

Stéphane Garnier

Le Petit Prince[®] en moi



Vivre sa vie de rêve
en réveillant
son enfant intérieur

SAINTJEAN



Stéphane Garnier

Le Petit Prince[®] en moi



Vivre sa vie de rêve
en réveillant
son enfant intérieur

SAINTJEAN



Table des matières

[Couverture](#)

[Copyright](#)

[Page de titre](#)

[Dédicace](#)

[Avant-propos](#)

[Avant de commencer cet ouvrage...](#)

[Sur un nuage](#)

[Comme le petit prince: Porter un regard différent sur le monde](#)

[Comme le petit prince: Être déterminé et résolu](#)

[Comme le petit prince: Savoir s'extraire de la réalité](#)

[Comme le petit prince: Discerner l'urgent de l'important](#)

[Comme le petit prince: Savoir se faire du bien](#)

[Comme le petit prince: Protéger son rêve](#)

[Comme le petit prince: Savoir aimer](#)

[Comme le petit prince: Savoir tourner la page](#)

[Comme le petit prince: Être insoumis, incorruptible](#)

[Comme le petit prince: Savoir rester humble](#)

[Comme le petit prince: Être curieux, explorateur, savoir s'émerveiller de tout](#)

[Comme le petit prince: Être riche de ce que l'on a](#)

[Comme le petit prince: Travailler à ce que l'on aime, se sentir utile dans ce que l'on fait](#)

[Comme le petit prince: Laisser une trace](#)

[Comme le petit prince: Se mettre à la portée des autres](#)

[Comme le petit prince: Tisser des liens](#)

[Comme le petit prince: Prendre le temps de vivre](#)

[Comme le petit prince: S'affranchir du jugement des autres](#)

[Comme le petit prince: Ne plus chercher, mais trouver](#)

[Comme le petit prince: Être libre](#)

[Comme le petit prince: Accepter d'être incompris](#)

[Comme le petit prince: Voir au-delà du réel, l'invisible](#)

[Comme le petit prince: Savoir juger selon d'autres critères](#)

[Comme le petit prince: Croire et garder l'espoir](#)

Comme le petit prince: Savoir partir, laisser partir et ne plus être seul
Comme le petit prince: Et remonter sur son nuage
Et retrouver le petit prince au plus profond de soi
Dans le miroir, l'enfant, un reflet de soi



Saint-Jean Éditeur
est une maison d'édition québécoise
fondée en 1981

Guy Saint-Jean Éditeur

4490, rue Garand

Laval (Québec) Canada H7L 5Z6

450 663-1777

info@saint-jeanediteur.com

saint-jeanediteur.com

.....

Données de catalogage avant publication disponibles à Bibliothèque et Archives nationales du Québec et à Bibliothèque et Archives Canada

.....

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

SODEC
Québec

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Publié initialement en 2021 sous le titre *Agir et penser comme le Petit Prince*

© Les Éditions de l'Opportun et Le Petit Prince® © Succession Antoine de Saint-Exupéry, 2021

© Guy Saint-Jean Éditeur inc., 2021, pour l'édition en langue française publiée en Amérique du Nord

Adaptation québécoise : Julie Bourgon

Correction d'épreuves : Marianne Champagne

Conception graphique de la couverture et de l'intérieur : Olivier Lasser

Illustrations de la couverture et de l'intérieur : Le Petit Prince® © Succession Antoine de Saint-Exupéry – 2021

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada, 2021

ISBN : 978-2-89827-183-0

EPUB : 978-2-89827-184-7

PDF : 978-2-89827-185-4

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Toute

reproduction ou exploitation d'un extrait du fichier EPUB ou PDF de ce livre autre qu'un téléchargement légal constitue une infraction au droit d'auteur et est passible de poursuites légales ou civiles pouvant entraîner des pénalités ou le paiement de dommages et intérêts.

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Guy Saint-Jean Éditeur est membre de
l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL).

Stéphane Garnier

Le Petit Prince[®] en moi



Vivre sa vie de rêve
en réveillant
son enfant intérieur

SAINTJEAN

*À Galou et Sanou,
chers petits princes.*

DÉDICACE

Car offrir un livre est un acte d'amour...

Cet ouvrage est vôtre, l'occasion peut-être
de délivrer un message, de l'offrir
à une personne chère.

Car un message personnel vaut bien
plus qu'une dédicace d'auteur.

Je dédie ce livre à

parce que...

AVANT-PROPOS

De nombreuses études se sont penchées sur l'ouvrage d'Antoine de Saint-Exupéry. Vouloir décoder certains symboles ou sens cachés qu'a voulu y glisser l'auteur fait sens et permet une lecture différente de l'œuvre.

Pour ma part, j'ai voulu m'attacher au petit prince lui-même, à ses mots, à ses doutes, à sa quête, aux valeurs et aux rêves qu'il porte, aux idées qu'il projette. L'essentiel n'est pas ce qu'il y a à comprendre dans un texte, mais ce qu'on veut en comprendre. Le petit prince embrasse un angle d'approche différent de celui que nous pouvons avoir sur la vie.

Au-delà de l'auteur, c'est au personnage que j'ai voulu m'attacher. J'ai voulu décrypter ses motivations et ses moteurs de vie pour déceler en quoi ce petit bonhomme, ce magicien, nous a tous, à un moment ou à un autre, quels que soient notre âge, notre culture ou notre langue, émus, touchés, séduits, fascinés, fait rêver.

Au fil de cette relecture, j'ai fini par adopter ses pensées. Il ne restait qu'à les adapter à ma vie, ce que je vous propose ici. En quoi sommes-nous tous une part de ce petit prince que, parfois, nous avons tendance à oublier ?

AVANT DE COMMENCER CET OUVRAGE...

Notez ici tous les rêves, envies et désirs que vous aviez quand vous étiez enfant, quand vous pensiez à votre avenir.

Sans mentir, sans passer sous silence le vœu le plus sincère que vous aviez fait, remémorez-vous ce que vous désiriez de plus cher pour vous, hier.

*Même si cela vous semble lunaire
aujourd'hui !*

Sur un nuage

« Toutes les
grandes
personnes
ont d'abord
été des enfants,
mais peu
d'entre elles



s'en
souviennent. »

Quand ai-je lu pour la première fois *Le Petit Prince* ? Je ne m'en souviens plus. Comme chacun, je savais que je l'avais lu... Mais qu'en ai-je conservé au fil du temps ? Quand ai-je compris pour la première fois ce qu'il voulait vraiment me dire ? Et à nouveau, qu'en est-il resté pour les années qui ont suivi ?

La première fois. La première fois certainement, à n'en pas douter. Avant que je ne grandisse. Avant que je ne rationalise. Avant que je ne mette les deux pieds dans le monde des grands, celui qu'alors on m'a proposé, vendu, comme étant la réalité. La première fois certainement... avant que je n'oublie.

« Il était une fois le petit prince », même si jamais Antoine de Saint-Exupéry n'a voulu commencer ainsi ce livre. Aujourd'hui, ajouter « Il était une fois » à ce titre, c'est lui redonner une part de sa magie, une part du rêve que nous avons tous, enfants. Et croire encore que la magie existe vraiment.

Le Petit Prince est beaucoup plus qu'un livre. Au-delà de son succès à travers le monde (il a été traduit en 300 langues et dialectes), il reste cette petite partie de nous, qui s'est cristallisée, de notre enfance. Cette partie que nous avons parfois décidé de repousser au plus loin de notre existence au fil des années, pour emprunter à grandes enjambées le chemin des grands, la route à suivre pour devenir un adulte. La route dont il est devenu de plus en plus difficile de s'écarter

Au départ, durant notre enfance, quand nous faisons nos premiers pas, la voie était bordée d'arbres, de fleurs, d'oiseaux et de champs. Puis, au fil du chemin, l'âge avançant, des murets se sont mis à jalonner les abords et, plus loin, quelques haies, dont la hauteur n'a cessé de grandir. Cependant, le chemin des grands devait être suivi ; impossible de se retourner, impossible de s'en écarter, impossible de faire marche arrière. Et tout droit, il fallait continuer.

Après les murets, quelques barrières et palissades se sont mises à surgir au bord de la route, avant que ne viennent s'édifier les premiers murs, pierre après pierre, couverts de lierre, puis brique sur brique, de plus en plus hauts. Tellement hauts que passé une certaine heure, le soleil a commencé à avoir du mal à les franchir pour nous éclairer, nous réchauffer. Et avec ces murs, les ombres sont nées, de plus en plus grandes, se projetant contre les façades.

Plus nous avons poursuivi notre avancée, sans autre choix, plus nous nous sommes éloignés de l'histoire et de la magie du monde de notre enfance. Tout est alors devenu carré, chiffré, cartésien, logique, réel, concret, palpable, démontrable. Tout a dû prendre sens sur un échiquier, parmi des cases à emboîter, à remplir, à déplacer. La magie avait fini d'opérer.

C'est bien l'exact opposé du monde du *Petit Prince*, de ce que nous avons tous vécu durant notre enfance, à nous créer des histoires, des mondes imaginaires, des monstres, des dieux, des rois, des reines, des continents à conquérir, pour que notre monde d'enfant s'embellisse chaque jour, qu'il devienne magnifique, plus grand et plus brillant sous nos yeux.

Le Petit Prince reste encore aujourd'hui, pour chaque personne, la trace de ce qu'un jour, enfant, elle fut. Sa vérité profonde, avant que ne viennent s'empiler les années. *Le Petit Prince* est encore à cet instant, quand je le relis, capable de parler à l'enfant que j'étais hier.

Ce livre a le pouvoir, si je le désire, d'à nouveau transformer mon regard sur le monde, sur la vie. C'est une pierre magique agissant sur mon esprit pour transformer ces hauts murs gris qui se resserrent aux abords du chemin de la vie adulte et en faire de la dentelle de fils d'or, afin qu'à nouveau la lumière les traverse, afin que sur chaque volute dorée, sa lumière et sa chaleur se réverbèrent, pour réchauffer encore, au milieu de ce chemin de vie, le reste des années à venir. L'or ne s'enferme pas dans un coffre pour se ternir. L'or se sème, se récolte, et *Le Petit Prince* est encore là aujourd'hui pour qu'aucun d'entre nous ne l'oublie.

Sommes-nous capables de retrouver l'enfant qui sommeille encore en nous ? Si oui, comment faire ? Et si le petit prince vous ouvrait son carnet de voyage intérieur pour vous aider à reprendre le chemin et à retrouver ce regard d'enfant dans un monde qui parfois devient fou ?

ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Il faut avoir un ego
démesuré pour savoir

rester un enfant...
ou s'aimer soi-même,
simplement. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Porter un regard différent
sur le monde**

« La Terre n'est pas une planète
quelconque ! »

Quand j'étais enfant, pendant la leçon de catéchisme, je me posais mille questions. L'une d'elles me préoccupait particulièrement. Alors que nous venions de parcourir pour la énième fois *l'Ancien, le Nouveau*, le proscrit, comme le futur *Testament*, la fin du cours sonnait et tous mes copains sortaient. Faisant semblant de ranger mes affaires, je me suis alors tourné vers le curé pour lui demander : « Si Dieu a tout créé, il a créé le monde tout entier ? »

Oui, m'a répondu le bon curé.

« Et tout l'univers aussi ? »

Oui, m'a répondu le bon curé.

« Mais... après l'univers... Y a quoi ? », lui ai-je demandé.

Il a hésité, puis s'est tu. Aujourd'hui encore, j'attends une réponse qui ne sait venir.

Agir et penser comme le petit prince, c'est avant tout modifier le regard que l'on porte sur le monde, sur les gens, sur les choses qui nous entourent. Agir et penser comme le petit prince, c'est accepter que tout ce que l'on a appris en grandissant n'est au mieux qu'à moitié vrai, faute d'être complètement faux.

Nous avons tous, humains, le même défaut : croire, en cumulant des années de vie, que nous grandissons tout autant par l'esprit que par la taille. C'est vrai pour ce qui est des concepts et des connaissances créés et

développés par l'être humain, mais c'est faux pour ce qui est de la compréhension du monde dans sa globalité, cette connaissance sensitive, sensible, innée, qu'en grandissant nous perdons – partiellement ou parfois totalement – en chemin.

Avec les centimètres gagnés durant notre croissance, nous pensons nous rapprocher des hauteurs du savoir, du ciel et des étoiles de la sagesse, alors qu'en réalité, sans jamais les atteindre, nous ne faisons que nous éloigner de la Terre. Voilà ce qu'entre autres messages nous rappelle le petit prince : en grandissant, la sagesse et la connaissance que nous pensons gagner ne parviennent pas à combler et à remplacer la magie du monde telle que la perçoit un enfant, une beauté rare, qui nous échappe à présent.

Comme dans *Le Petit Prince*, la plupart des enfants ne voient que bien ou mal, noir ou blanc, rire ou larmes tandis que, plus tard, tout prêle au doute, à la confusion et au compromis. Dans le monde des adultes, tout se résume alors à un nuancier de gris. On s'y accommode plus ou moins bien, mais... Est-ce si enviable de ne plus savoir ce qui est bien et ce qui est mal ? De pouvoir tout expliquer, rationaliser, excuser, comprendre, tolérer, même le pire ?

S'il y a des nuances nécessaires et acceptables, nous sommes pourtant forcés de constater que les nuances de nos vies, qu'elles soient du domaine humain, politique, amoureux, professionnel, écologique ou personnel, ont souvent la couleur qui vire. Il ne s'agit plus de bleutés au pourtour de l'acceptable, mais d'un brun verdâtre dont nos nuances de vie se parent. Cette couleur du pourrissement, du moisi, quand les champignons se mettent à pousser sur les sentiments sincères et les convictions les plus honnêtes. C'est la couleur de l'indécision et de l'inertie, celle des adultes qui, à force de douter, préfèrent se mettre la tête dans le sable et vivre dans

le déni. Il n'y a alors plus de rose, plus de couchers de soleil, plus d'eau claire au milieu du désert comme dans *Le Petit Prince*, car les fleurs ont fané, l'eau a stagné et d'immenses nuages gris se sont amassés devant l'astre de lumière.

Et si...

Et si nous faisons l'effort d'observer à nouveau le monde comme le petit prince ? Que verrions-nous ? Qu'en ressortirait-il ? Peut-être avons-nous peur de jeter à nouveau cet œil d'enfant sur ce que nous avons construit. Peut-être craignons-nous de voir tout l'éphémère et l'inutile de ce que nous avons cumulé, acheté, de ce pour quoi nous nous sommes battus, au détriment de ce qui était vraiment important à nos yeux à une autre époque, il n'y a pourtant pas si longtemps.

Il est si facile de se réfugier dans le statut d'adulte, d'« être d'expérience » pour éviter d'avoir à enfiler ses lunettes d'enfant... pour ne pas avoir à se souvenir des rêves que l'on avait, des personnes qui comptaient vraiment. Il est si facile de se persuader que l'on sait, quand on a oublié les évidences de ce qui construit le bonheur dans le regard d'un enfant.

Et si...

Qui osera, l'espace d'un instant, se retourner pour observer le chemin parcouru avec ce regard rieur ? Peut-être le fardeau n'est-il pas si terrible et les erreurs commises n'ont-elles pas tant d'importance. Si nous parvenons à porter ce regard d'enfant sur notre passé, n'avons-nous pas tout à y gagner pour l'avenir ? Pour décider demain, avec le cœur, plus simplement ?

Si vous avez un enfant, faites ce simple test : racontez-lui une anecdote de votre vie, un moment où vous avez dû prendre une décision importante, par exemple un changement d'emploi, un déménagement... Demandez-lui ce qu'à votre place, il aurait fait. Il y a de fortes chances qu'il se mette à peser le pour et le contre, en vous posant quelques questions extrêmement simples. Des questions qui ne relèvent que des conséquences de ce choix sur son bonheur personnel, sans autre élément ou argument d'interaction dans cette décision.

Il est même très probable qu'il vous pose des questions que vous-même, de par leur simplicité, ne vous êtes pas posées au moment de décider. Les évidences sautent parfois aux yeux quand elles sont formulées dans la bouche d'un enfant. Les démarches rationnelles, pensées, mûries, ne relèvent pas toujours de la bonne décision, car elles omettent volontairement dans l'équation la part sensible, ressentie, la courbure du chemin de l'âme propre à chacun, celle que seul le regard d'un enfant peut percevoir.



CARNET DE VOYAGE

« Et remettre ses lunettes d'enfant
pour observer le monde, comprendre,
et faire les bons choix. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Nous sommes tous
des débutants, des
apprentis face à la vie.
Celui qui pense
qu'il ne l'est plus
le devient vraiment. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Être déterminé
et résolu**



Têtu, tenace, le petit prince ne cesse d'insister quand il n'obtient pas ce qu'il veut, comme son mouton ou une réponse à sa question. Il insiste jusqu'à obtenir, jusqu'à savoir. Jamais il ne lâche prise, quel que soit le sujet, comme avec l'allumeur de réverbères ou le *businessman*. Même si toutes les réponses ne lui conviennent pas, le laissent perplexe ou lui semblent inutiles, à présent, il sait. Il tiendra compte ou non de la réponse, mais une chose est certaine : il poursuivra son chemin après avoir obtenu ce qu'il désire.

Au-delà de la curiosité, c'est une forme de quête. Et le petit prince ne compte pas abandonner ses envies ou ses questionnements tant qu'il n'y répond pas. Résolu à savoir, résolu à comprendre, résolu à obtenir ce qu'il désire... Dans ce mode de fonctionnement, le petit prince nous montre comment il passe à l'action, une pratique que nous pouvons tous nous approprier : être résolu à... être déterminé à... jusqu'à l'obtenir.

Cela paraît simple. Suffit-il simplement d'insister pour obtenir ce que l'on désire ? Oui, c'est parfois aussi simple que cela, pourvu que l'on sache exactement ce que l'on désire... Écoutez le petit prince :

— *S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...*

[...]

Alors j'ai dessiné.

Il regarda attentivement, puis :

— *Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.*

Je dessinai.

Mon ami sourit gentiment, avec indulgence :

— Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...

Je fis donc encore mon dessin. Mais il fut refusé, comme les précédents :

— Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci. Et je lançai :

— Ça, c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge :

— C'est tout à fait comme ça que je le voulais¹ !

Dans ce passage, le petit prince ne désire pas seulement qu'on lui dessine un mouton, il sait très exactement le mouton qu'il veut. L'aviateur recommencera alors son dessin autant de fois que nécessaire pour se rapprocher au plus près du désir du petit prince. À ce moment-là, phénomène étrange, alors que lui-même est très soucieux et très occupé à se demander comment il va pouvoir réparer son avion pour repartir, il se soumet à la volonté de l'enfant blond qui, lui, sait très exactement le mouton qu'il veut ramener sur sa planète.

Le petit prince demande en réalité que son rêve soit exaucé à la hauteur de son imaginaire, et non à la hauteur du monde réel et des possibilités qui lui sont offertes par l'entremise de l'aviateur. Il demande avec toute la puissance et la démesure de ce qu'il parvient à concevoir et de ce qui lui plaît.

Savons-nous vraiment, comme le petit prince, ce que nous voulons ? Très exactement, comme lorsque nous étions enfants ? Comme pour notre liste de cadeaux de Noël ? Sommes-nous capables, comme lui, d'être aussi précis dans nos désirs et de ne pas nous contenter de moins ?

La simplicité de sa requête enfantine révèle en réalité une véritable puissance : celle de la force tranquille qui se moque du temps. Une force tranquille, sans agressivité, pourtant imperturbable dans sa volonté, ses convictions et son acharnement à demander encore. Une force qui a tout son temps. Une force à laquelle on finit par être obligé de se soumettre pour éviter de la subir trop longtemps.

Les parents savent de quoi je parle quand ils repensent à certaines situations où leurs enfants ont fait preuve d'un tel entêtement qu'il ne leur restait plus qu'à céder. Pour l'enfant, il n'est pas nécessaire de s'énerver, de crier pour obtenir... Il lui suffit de rester ferme sur ses envies, sans les changer.

Drôle de leçon du quotidien que nous apporte ici le petit prince, quand parfois nous nous disons, pour passer au plus vite à autre chose : « Oh, après tout, cela fera l'affaire ! » Comment être satisfaits du résultat, de ce que nous obtenons, quand nos demandes ne sont pas tout à fait claires, et qu'en plus de cela, nous ne nous y tenons pas, par rapport à nous, à nos désirs, à nos goûts ?

Être aussi résolu et déterminés que le petit prince dans tout ce que nous faisons, ne serait-ce finalement pas plus facile pour faire avancer nos projets au plus vite et progresser dans nos vies ? C'est simple, si simple, presque enfantin, que d'insister fermement pour finalement, sans en déroger une seconde, atteindre notre objectif.



« Soyez déterminé, sans jamais
vous écarter de vos désirs,
de votre chemin. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Quand on vient de nulle
part, tous les espoirs sont
permis. »



1 *Le Petit Prince*, Éditions Gallimard, chapitre II.

COMME LE PETIT PRINCE

**Savoir s'extraire
de la réalité**

Le petit prince n'appartient pas au monde de l'aviateur ; il vient d'une autre planète. Il peut faire fi des règles qui régissent notre monde. Il a une capacité à s'extraire de la réalité qui l'entoure.

Vous souvenez-vous des mondes imaginaires que tous, enfants, nous avons pu créer, avec des châteaux forts, des voitures, des poupées, des cartons, des bouts de ficelle ? Autant d'univers qui, comme pour beaucoup, lorsque je jouais avec ma sœur, s'érigeaient pierre après pierre. Des mondes qui fonctionnaient selon nos envies et nos règles. Des règles que nous n'hésitions jamais à remettre en question, pour le besoin de l'histoire que nous étions en train de mettre en place et qui prenait vie sous nos yeux. La puissance de l'imaginaire que nous avions alors, quand rien n'était interdit, que tout était possible, et que nous étions seuls à dicter les règles de ces univers pourtant si réels, était sans limites.

Nous avons tous connu ce sentiment de puissance à cette époque. Nous étions alors maîtres... beaucoup plus maîtres qu'aujourd'hui, à bien y réfléchir. Nous étions comme le petit prince, capables de nous extraire du monde, de ses contraintes, de ses réalités subjectives.

Et si...

Et si nous redevenions aussi imaginatifs, aussi créatifs que le petit prince ? N'avez-vous jamais pensé que les mondes que nous créions parfois, enfants, devenaient réalité ? Ils existaient de toutes leurs forces dans l'instant, non visibles, mais bien présents quelque part... Ne devenaient-ils pas une part d'une autre réalité ?

Et si à l'instant où, en toute sincérité, nous faisons rencontrer le prince et la princesse, à l'instant où notre armée parvenait à libérer une forteresse des forces du mal, tout ceci avait pris vie, ailleurs, sous forme réelle ? C'est toute la force du petit prince que d'entrevoir cette possibilité comme une réalité. C'est toute la force que nous avons, enfants, que de pouvoir nous extraire du monde qui nous entourait pour en recréer un meilleur, à l'image de nos désirs les plus forts.

Qu'en est-il alors aujourd'hui de cette super puissance créatrice que nous développons avec tant d'agilité hier pour métamorphoser le chemin du monde, comme celui de nos petites vies, le tout à la même échelle ? J'y vois pour ma part une simple différence de perception, quand ce pouvoir que nous avons hier et les conséquences qui en découlaient dans l'imaginaire de notre enfance se traduisent aujourd'hui par le pouvoir de projection.

Si, comme lorsque nous étions enfants, nous sommes capables de nous projeter dans la vie rêvée que nous désirons, alors, à force de nous y projeter, cette vision transformera le cours de la réalité pour la mettre au service de nos désirs, jusqu'à créer une nouvelle réalité, à l'image de ce que nous imaginons de mieux pour nous.

Être capable, comme le petit prince, de s'extraire du monde, c'est être capable d'en créer un autre, fait pour nous. Rien n'est figé dans le cours de la vie. Tout n'est que volonté, rêves et changements que l'on aura su y projeter, pour qu'à un moment, les plus belles images de notre imaginaire deviennent les photographies réelles du monde qui nous entoure et de la vie que nous avons.



CARNET DE VOYAGE

« Savoir s'extraire du monde,
c'est bâtir le sien. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Sois un ange... juste
pour savoir voler. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Discerner l'urgent
de l'important**

Si les mots « procrastination » et « bienveillance » sont devenus deux termes très à la mode ces dernières années dans tous les domaines de la vie, professionnels comme personnels, nul doute que ces piliers du développement individuel ont été pressentis par Antoine de Saint-Exupéry.

Ne pas remettre à demain et savoir discerner l'urgent de l'important dans nos tâches quotidiennes ; quoi de plus évident à dire, à écrire... Mais est-ce si facile à faire, à mettre en œuvre au quotidien ? En sommes-nous toujours capables ?

Quand le petit prince nous met en garde de veiller à la prolifération des baobabs sur notre petite planète, il nous presse de ne pas négliger ce qui est à la source même de notre survie, de ne pas faire passer nos plaisirs en premier. Les plaisirs, le futile, et tout ce qui occupe nos minutes à la surface de nos vies prennent tellement de place, et de surcroît, nous y attachons tellement d'importance, qu'il devient difficile par moments de discerner ce qui nous est plaisant, nécessaire, amusant, vital ou utile.

Quand j'étais enfant, une de mes premières missions lorsque j'allais à la menuiserie avec mon père était de changer les sacs de sciure et de copeaux une fois qu'ils étaient pleins, à l'arrière de la dégauchisseuse, de la scie à ruban, de la ponceuse, et d'autres énormes machines. Des sacs gros comme des hommes, d'énormes tubes plus grands que moi, qu'il fallait nouer au sommet pour qu'ils ne se vident pas, et qu'il fallait enlacer à pleins bras pour les emporter à l'extérieur et les stocker sous le hangar. Travail d'apprenti, de petites mains, pénible, physique, surtout à cet âge-là.

Pourtant, tâche incontournable au bon fonctionnement de l'usine. Si les sacs étaient pleins, les machines se mettaient en « sécurité » et plus aucun morceau de bois ne pouvait être débité ou raboté.

L'urgent était de produire les meubles, les bibliothèques et les cuisines pour les clients, afin que l'entreprise vive. Mais l'important était de veiller à ce que ces mobiliers puissent être produits. Pour cela, il fallait entre autres que les machines fonctionnent. Ce n'était qu'un maillon dans la mécanique, mais à l'âge que j'avais alors, la mission était importante : que les machines puissent fonctionner, que les sacs aspirent, que les tapis soient libres de tout débris de bois pour que les menuisiers et les ébénistes puissent produire, et que les ouvriers puissent aller installer chez les clients ces petits morceaux d'art.

J'avais alors ma place dans cet environnement, où je participais à l'important de la tâche, et non à l'urgent. (Une pensée au passage pour les défunts Bernard et Robert, qui aimaient m'asseoir dans des tas de copeaux dont je parvenais avec difficulté, en riant, à sortir.) Suis-je encore capable aujourd'hui de discerner l'urgent de l'important dans ce que je fais chaque jour ? Rien n'est moins sûr. C'est ce que m'a rappelé le petit prince lors de cette relecture.

« Qu'y a-t-il de plus important pour faire ce que tu fais ? Pour écrire chaque jour ? », m'a demandé mon petit prince.

« Prendre soin de moi », ai-je répondu.

Et il m'a dit : « Ce que tu ne fais pas. »

Même à ce point, comme plusieurs, je ne sais pas encore complètement faire passer l'important avant l'urgent dans mes journées. Et vous ? Qu'y a-

t-il de plus important, de plus urgent dans votre vie ? Parvenez-vous à en faire la différence ? Quels sont les baobabs de nos existences à surveiller pour qu'ils ne viennent pas nous envahir ? Ne jamais oublier de s'occuper du plus important, c'est ce que nous rappelle *Le Petit Prince*. Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qui est vital pour nous-mêmes.



CARNET DE VOYAGE

« L'important permet à l'urgent de vivre. L'inverse n'existe pas. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Ce qu'il y a de plus important aux échecs, ce ne sont ni les pions ni les figures, c'est l'échiquier. »

COMME LE PETIT PRINCE

Savoir se faire du bien

« Si tu réussis à bien te juger,
c'est que tu es un véritable sage. »

À courir après ses couchers de soleil, jusqu'à quarante-trois fois dans la même soirée sur sa planète, le petit prince en sait long sur ce qu'il est nécessaire de cultiver pour à la fois se rendre heureux et s'apaiser. Sur sa petite planète, personne ne dicte ses envies, ses plaisirs. Il est le seul à décider de déplacer (ou non) sa chaise de quelques mètres pour suivre le prochain coucher de soleil. Il n'y a ni mode, ni code, ni média ou magazine pour l'inciter à faire ce que lui ressent comme nécessaire pour se faire du bien.

Libre arbitre, libre juge de son bon plaisir, le petit prince n'a besoin de personne ni d'aucun conseil pour sourire. Il sait s'amuser de rien, prendre plaisir à tout mais, surtout, il sait suivre son envie, ce coucher de soleil apaisant, ressourçant, qu'il aimerait poursuivre à l'infini, comme le narrateur le dit à la fin de la rencontre entre le petit prince et l'allumeur de réverbères : « Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures² ! »

Prenons-nous soin de nous au quotidien, quand tout – les devoirs, la famille, notre travail – ne cesse de nous tirer dans tous les sens, jusqu'à nous écarteler entre les demandes de tous et le bon plaisir de chacun ? À l'évidence, à écouter les échos de nos vies, nous passons plus de temps à subir qu'à prendre soin de nous. Quant à penser à nous faire du bien, nous reléguons souvent cela à nos prochaines vacances, si nous avons la chance d'en avoir. Mais, en fin de compte, qui nous empêche de prendre le temps de penser à nous, à nous faire du bien, à part nous ?

À cet instant, faites comme moi : éteignez votre téléphone (vous ne l'avez sûrement pas fait depuis six mois) et regardez, écoutez... Personne ne sait ce que vous faites, personne ne peut vous joindre, personne ne sait où vous êtes, personne ne peut vous couper de votre univers, de votre instant, de vous-même. Vous êtes seul. Vous êtes bien. Il ne vous reste à cet instant qu'à enjoliver les bords du cadre avec ce qui vous plaît – une musique, une lecture, une rêverie, une recette de cuisine, un peu de jardinage, une activité agréable – juste pour, l'espace de cet instant, téléphone coupé, vous faire du bien.

Je vous en prie, quelle que soit l'heure où vous lisez ces lignes, essayez. Maintenant, pas tout à l'heure. Essayez et recommencez. Comme le petit prince, réapprenez à vous faire du bien. Même quand tous les soleils ne sont pas éclairés, que certains sont éteints. Car savoir se faire du bien, ce n'est pas seulement profiter, jouir, c'est aussi savoir, comme le petit prince, panser ses plaies et aider le temps, qui soulage de lui-même, à mettre un peu de baume sur les blessures d'hier. Si le petit prince trouve du réconfort dans les couchers de soleil, il en revient à nous de cultiver dans nos vies ce qui peut adoucir nos cœurs qui saignent.

À présent que vous avez coupé votre téléphone et éteint les écrans qui cisailent vos pensées, ne voyez-vous pas au loin, tout au fond de vous, des envies qui apparaissent de manière furtive, par petites images ? Ne serait-ce pas votre petit prince qui tenterait de vous parler ? Difficile d'entendre encore sa voix, tant il est enfoui si loin, tant cela fait de temps que vous n'avez pas communiqué avec l'enfant que vous étiez... Et pourtant, ces images ne représentent-elles pas quelques envies, quelques désirs inassouvis, quelques plaisirs que, tendrement, il vient vous chuchoter ?

Écoutez... Votre petit prince ne veut que le meilleur pour vous. En prenant soin de lui, vous prenez soin de vous.



CARNET DE VOYAGE

« Il n'est nul bonheur que l'on ne peut offrir si l'on ne sait se l'offrir à soi. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« On ne sait jamais quand on regarde les gens, la nature ou les animaux pour la dernière fois. »

COMME LE PETIT PRINCE

Protéger son rêve

Avoir un rêve et y croire profondément... Parce que chaque jour n'est pas un long fleuve tranquille, cela peut s'avérer difficile. Avoir un rêve, c'est dessiner un chemin de vie qui n'aura pour unique objectif que de construire notre bonheur, sans nous égarer sur des chemins qui ne nous concernent pas, sans subir l'influence d'un entourage, aussi bienveillant soit-il, qui veut nous orienter dans une direction, vers une vie qui n'est pas la nôtre.

Il peut arriver, tandis que nous suivons notre étoile, qu'on s'en prenne à notre rêve, volontairement ou non, qu'on le critique, qu'on s'en moque, qu'on l'empêche, qu'on l'attaque. Il nous faut être capables de ne pas tenir compte de ces obstacles, de les laisser glisser comme sur les plumes d'un cygne. Rien ne doit nous faire douter de notre rêve et nous faire déroger de la voie que nous avons choisie pour l'atteindre. Si notre rêve s'éteint, comme pour le petit prince avec sa fleur unique, toutes les étoiles s'éteignent.

Il est notre trésor tout au long de notre vie, comme le coffre secret de notre enfance dans lequel nous rassemblions toutes nos richesses, si chères à nos yeux. Ce coffre que nous dissimulions savamment dans un grenier ou notre chambre, afin que personne ne le découvre et ne vienne s'en emparer. Ce coffre de notre enfance était tout à nos yeux, et nous savions le protéger. Notre rêve devient notre bien le plus précieux lorsque nous naviguons dans les sphères chiffrées et catégorisées du monde des adultes, en slalomant entre toutes ses obligations et tous ses interdits, car comme pour ce coffre de notre enfance, il n'a pas de prix.

Nous avons tous un rêve, même si nous ne croyons pas toujours qu'il se réalisera. Il faut garder foi en lui. Pour éviter qu'on ne l'abîme, n'oubliez jamais de le protéger, car c'est ainsi qu'il s'épanouira dans le secret de votre pensée, pour finir par devenir réalité. Même si vous êtes la seule personne à en percevoir, à en ressentir et à en comprendre la valeur, cela importe peu, car cela ne concerne que vous, que votre bonheur. Il s'agit de votre quête, de votre vie. Si, pendant des années, il est votre étoile du berger, il deviendra, à n'en pas douter, la clef de cette vie de bonheur que vous aurez su vous inventer.

Vous seul pouvez comprendre, vous seul savez. Ne laissez jamais personne piétiner votre rêve et prêtez attention à toujours le laisser à distance des mauvaises paroles, des mauvaises lumières, comme des mauvaises pensées. Vous pouvez aussi vous prendre au jeu de vouloir réaliser certains de vos rêves d'enfant. Je vous y invite sincèrement. Au début de ce livre, il y a une rubrique « Avant de commencer cet ouvrage », dans laquelle je vous ai demandé de noter tous vos rêves de cette époque, même les plus fous, les plus extravagants. Je vous propose à présent de retourner quelques instants à ce chapitre, d'y ajouter certains désirs d'enfant dont vous vous souvenez à présent. L'état immersif en compagnie du petit prince nous aide parfois à nous souvenir de ce que nous avons enfoui.

Finalement, pourquoi ne pas faire de cette liste un plan d'action pour l'avenir ? Pourquoi ne pas, par exemple, vous fixer pour objectif de réaliser chaque année un de ces rêves, juste pour vous faire plaisir, juste pour faire vibrer votre petit prince ? Rêver, poursuivre son rêve, et à présent lui donner vie, l'ancrer dans la réalité.

De la même manière, il ne faut jamais tuer les rêves des autres, s'en moquer. Car nous n'en connaissons jamais les moteurs et la nécessité pour

celui qui nous en fait part. Il faut entretenir et protéger les rêves que l'on a, pour soi comme pour les autres, et les cultiver au fil du temps. Protégez votre rêve comme s'il était votre enfant, car il est à lui seul la preuve vivante qu'au fond de vous, le petit prince que vous étiez existe encore et ne demande qu'à se révéler au grand jour.



CARNET DE VOYAGE

« Quand les enfants ont un rêve, ils font un vœu, et le vœu se réalise. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Quand l'Homme va loin, souvent, il affronte son avenir, plutôt que d'accepter un destin. »

COMME LE PETIT PRINCE

Savoir aimer

« Mais les yeux sont aveugles.
Il faut chercher avec le cœur. »



Étrangement, comme chacun a pu s'en rendre compte dans ses histoires amoureuses, ce qui pourrait sembler aussi naturel et simple que le sentiment amoureux n'est pas une évidence que nous offre la vie et que nous n'avons qu'à saisir au vol, sans en comprendre le fonctionnement. Comme nous le rappelle le petit prince, aimer s'apprend.

J'ai le souvenir d'une cérémonie de mariage touchante à laquelle j'ai assisté pendant mon enfance. L'église était pleine, je ressentais l'émotion des personnes présentes, et cela me faisait monter les larmes aux yeux. Bizarrement, cette sensation n'a pas disparu quarante ans plus tard et, l'automne dernier, alors qu'un couple d'amis se mariait, j'ai dû ravalé mes larmes avec difficulté. Des larmes de bonheur ou des larmes d'envie, je ne sais pas. Lors de ce premier mariage, enfant, après l'échange de consentements, les époux se sont embrassés.

À cet instant-là, je me suis figé et me suis dit : « Comment vais-je faire, quand je serai grand, pour embrasser mon amoureuse en public ? Devant tout le monde ? Je n'y arriverai jamais... » Cette pensée m'a longtemps obsédé. Simple peur d'enfant, que je n'ai jamais pu révéler à personne. Il allait falloir bien des années pour enfin pouvoir échanger un simple baiser sous le regard des autres, sans en tenir compte, en oubliant à l'instant de ce baiser le temps et l'endroit même où je me trouvais. C'est aussi cela, aimer : découvrir, dans les premiers émois, cette sensation d'être seuls au monde.

Nous avons, pour la plupart, connu différentes histoires d'amour et différentes formes d'amour. De la passion torride jusqu'à devenir destructrice à la tranquillité du confort des sentiments apaisés, des amours à distance, fantasmés, à la fusion des cœurs où l'on perd un peu de sa personnalité, il y a tellement d'histoires d'amour uniques et sans pareilles !

Toutes ont une chose en commun : l'apprentissage de soi et de l'autre, dans ce tumulte des sentiments que l'on ne peut ni contenir ni canaliser. L'apprentissage de la personne que nous sommes dans cette situation, face à celle qui a débarqué sans prévenir dans notre vie, à un moment où nous y étions prêts ou non. Était-ce le bon moment ? Pourquoi tout s'est-il déroulé simplement, sans heurt ? Ou, au contraire, pourquoi tout a-t-il été compliqué, déchirant ?

Que l'histoire se soit bien ou mal passée, nous avons appris sur nous-mêmes à l'instant où elle est apparue dans notre vie. Nous croyions savoir qui nous étions, nous pensions connaître notre manière de réagir. Et pourtant, rien ne s'est passé comme nous l'avions imaginé... lorsque nous étions enfants.

Dans chaque histoire, nous avons dû également faire face à l'apprentissage de l'autre, cet étranger, cette étrangère, que nous avons fantasmé dans les replis les plus secrets de notre cœur. Cet autre qui ne ressemble pas tout à fait, voire pas du tout à l'image que nous nous en étions faite. Nous pensions connaître la personne faite pour nous mais, que l'histoire se soit bien déroulée ou non, nous en arrivons parfois à ce constat : « Au moins, maintenant, je sais ce que je ne veux plus. » Un apprentissage... Aimer est un long apprentissage, non une évidence, un cadeau tombé du ciel, que l'on a seulement à déballer.

« J'étais trop jeune pour savoir l'aimer », nous dit le petit prince, car la grande force de l'enfant face à l'amour est de savoir se remettre en question sur ses propres erreurs, de savoir aussi demander pardon quand, souvent, à l'âge adulte, nous reportons la faute sur l'autre quant au naufrage de l'histoire que nous avons vécue.

Il est tant d'apprentissages en amour : savoir donner, savoir écouter, savoir surprendre, savoir rester sincère, savoir être patient... car une histoire qui débute ne se déroulera pas comme nous l'avons découverte lorsque nous l'avons croisée. Elle ne restera pas ainsi, figée, comme à cet instant précis. Elle évoluera en fonction des expériences de vie que nous ferons, de notre propre évolution, et ces changements amèneront au fil du temps les amoureux à se rapprocher plus encore, ou à s'éloigner.

Aimer comme au premier jour, c'est déjà savoir aimer. Apprendre à aimer vraiment demande juste un petit supplément de temps, d'écoute, d'humilité, de pardon et de patience, la même patience dont savent faire preuve les enfants lors du premier baiser volé.

Vous rappelez-vous votre premier baiser ?



CARNET DE VOYAGE

« Aimer est le plus beau des voyages. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Pour elle, je n'étais
qu'un jardin secret ;
pour moi, elle était
toute ma vie. »

COMME LE PETIT PRINCE

Savoir tourner la page

Prendre son envol et laisser le passé derrière soi, malgré tout. Pas si simple quand les années ont ancré des habitudes qui deviennent des repères de vie. C'est ainsi que le quotidien et son équilibre se construisent. Lorsqu'on est contraint par la nécessité ou par l'envie de tout changer, il n'est alors pas si facile de tourner une page entière de sa vie, qui a pu s'étendre et se construire sur des années.

Dans un lointain passé, beaucoup de nos aînés n'ont pas eu à subir de tels revirements, quand tout était tracé, de l'enfance au mariage, de la vie parentale jusqu'au décès. Pour le meilleur et pour le pire, malgré parfois l'envie de partir, de changer de vie, tout était tracé, impossible d'en sortir... Tourner la page ne se faisait qu'en de rares exceptions dans un monde vivant en vase clos, quels que soient le niveau social, la culture et le pays observé. Ainsi se poursuivait l'histoire des êtres humains, de génération en génération, à répéter les mêmes traditions, les mêmes erreurs, à enseigner les mêmes croyances, les mêmes vérités, les mêmes fonctionnements au sein du couple, de la famille ou de la société.

Longtemps, le monde a tourné en boucle dans sa manière de fonctionner. Seuls quelques curieux, explorateurs, inventeurs, chercheurs, ont tenté de faire bouger les lignes de la connaissance, de l'existant, souvent au prix de leur réputation, de leur appartenance à un groupe ou de leur vie. C'était hier quand, lorsqu'on était né fils de paysan, il était impossible, presque inenvisageable de tourner la page et de partir mener une tout autre vie.

Aujourd'hui, ce système répétitif, ce carcan dont chacun était prisonnier, quel que soit son statut, cette vie sans presque aucune porte de sortie sont révolus. La liberté est devenue un acquis. La liberté d'être, la liberté de rester, de changer, de partir, la liberté de tourner la page... Quelle liberté...

Quel poids, en réalité, quelle difficulté nous ont été légués également avec cet acquis ! Malgré le cloisonnement des choix et des possibilités, il était beaucoup plus facile de se laisser porter par la vie hier que de la choisir aujourd'hui. On n'envie que ce que l'on connaît. Et à ne pas savoir, il n'y a rien d'autre à désirer que ce que l'on nous présente comme cadre de vie et règles de fonctionnement : une somme de vérités et de repères qui ne rend pas plus malheureux, lorsque rien d'autre n'est à portée de vue.

Aujourd'hui, tout est connu, tout est visible, tout est envisageable, ou du moins en a l'air. Tout semble possible. On peut dès cet instant changer, vouloir partir pour un univers qui paraît nous correspondre, qui nous séduit. Le monde est devenu un buffet garni d'endroits à visiter, de métiers à découvrir, d'occasions à saisir, de rencontres, de plaisirs et d'amours possibles. Ne reste qu'à...

Ne reste que le plus compliqué, en réalité : choisir. Choisir et faire le premier pas, tourner la page de ses habitudes, de sa vie passée. Car partir, comme pour le petit prince, c'est savoir ce qu'on laisse derrière soi. C'est se dire à propos de tout, quelques jours avant de déménager, de changer de travail, de vie : « C'est la dernière fois que... »

Tourner la page n'est pas facile, mais c'est devenu aujourd'hui, contrairement à hier, chose possible. Souvent, seules nos craintes nous empêchent de tout recommencer, quand presque tous les interdits ont été abolis. Mais nos peurs sont féroces. Et s'il est une personne qui peut nous

aider à franchir le pas nécessaire pour tourner la page, c'est bien l'enfant que nous étions. Ce petit prince, sagement assis sur sa planète, rêveur, comme nous l'étions hier, à s'enflammer de tous les possibles, d'ailleurs et de voyages. Ce petit prince que nous empêchons d'avancer à force de ne pas écouter ce qui le fait encore vibrer, ce qui nous anime.

Faut-il attendre le dernier jour de notre vie pour avoir des regrets ? Faut-il laisser notre ami, l'enfant que nous étions hier, mourir d'ennui, faute de faire le premier pas pour écrire une nouvelle page de notre vie ? Allez-y, sautez le pas !



CARNET DE VOYAGE

« Tourner la page, c'est encore écrire l'histoire de sa vie, à l'envi. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« C'est toujours le dernier jour que l'on sait ce qu'on

garde, ce qu'on gagne,
ce qu'on laisse. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Être insoumis,
incorruptible**

« Et à quoi cela te sert-il
de posséder les étoiles ? »

Le petit prince ne se soumet à aucun pouvoir, malgré les propositions du roi d'ordonner un coucher de soleil pour lui ou de devenir ministre de la Justice. Insoumis, incorruptible, il ne conçoit pas cette pseudo-autorité qui permettrait au monarque d'avoir la mainmise sur lui, sur ce qu'il doit faire, penser, et certainement pas venant d'un roi qui ne règne sur rien.

Rester insoumis à l'âge adulte, vivre sans compromis ce que l'on pense, ce que l'on fait, ce que l'on dit... Tout un programme ! C'est parfois difficile, admettons-le. Et, pourtant, même si certains arrangements sont nécessaires à notre bien-vivre ensemble, devons-nous pour autant plier devant toute forme de pouvoir et nous y soumettre, contre notre volonté, notre jugement ? Qu'ils soient d'ordre policier, hiérarchique, gouvernemental, religieux, patriarcal ou politique, ces pouvoirs ne représentent en réalité que la loi du plus fort. Une loi du plus fort qui n'est pas une loi que l'on doit accepter en toutes circonstances.

Alors que j'étais tout petit et que ma grand-mère m'avait puni pour la énième bêtise que je venais de faire, elle me dit d'un ton accusateur, en désignant la médaille que j'avais autour du cou : « Fais attention, le petit Jésus te voit ! » Pouvoir absolu de ce personnage incrusté dans ma médaille de baptême, qui pouvait décider de me punir quand bon lui semblait... Sauf si...

J'ai alors pris ma médaille entre mes doigts au bout de la longue chaîne, l'ai regardée, puis j'ai regardé ma grand-mère, qui me paraissait si âgée, et vivement, j'ai balancé la médaille dans mon dos en répondant : « Eh ben

comme ça, il ne me voit plus ! » Puis, je suis retourné à mes petites affaires en souriant, tandis que ma grand-mère éclatait de rire.

Si facile, si évident de s'affranchir des pouvoirs quand on est enfant, comme dans ce souvenir, quand plus tard, la religion vient parfois nous persuader de nous autoflageller, de vivre dans la culpabilité et la soumission. Une soumission vis-à-vis de cette instance suprême qui, tant que nous étions enfants, n'existait que dans cette simple médaille. Chacun peut croire, ce n'est pas le propos. Il s'agit simplement d'une illustration d'un pouvoir qui peut devenir tyrannique et auquel on peut choisir à tout instant de ne plus se soumettre, juste de vivre avec, d'égal à égal, ou non.

Il est si facile de jouer sur les peurs, des peurs qui grandissent au fur et à mesure que nous avançons en âge. Toutes les formes de pouvoir utilisent le levier de nos peurs de vivre comme de mourir, et ce, bien au-delà de la religion, quand on observe la facilité avec laquelle nous pouvons parfois abandonner des pans entiers de notre liberté, par pression du pouvoir politique, et nous soumettre ainsi, sans plus de raison. Être insoumis, comme le petit prince, ce n'est pas être rebelle, fanatique, rageur ou vengeur, c'est simplement croire en soi avant tout et suivre son chemin. Ne pas avoir peur, ne pas donner prise, et savoir comme lui être libre de rester, de partir.



CARNET DE VOYAGE

« Ne soyez jamais soumis qu'à un
autre pouvoir que celui de vos rêves. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Je crois en tout ce qui
échappe à l'Homme et me
méfie de tout ce qui vient
de lui. »

COMME LE PETIT PRINCE

Savoir rester humble



À l'âge adulte, il arrive que certaines personnes gagnent un peu trop... Un peu trop souvent, un peu trop vite, un peu trop d'argent, un peu trop de gloire, grâce à un talent, à un succès, mais aussi, très souvent, grâce au « coup de pouce » d'un environnement aisé et favorable, qui leur aura glissé une cuillère d'argent dans la bouche à leur naissance. Et il arrive que la vanité l'emporte, que ces personnes se croient exceptionnelles, oubliant les véritables leviers de cette réussite.

La vanité l'emporte quand on oublie les raisons qui nous ont hissé au sommet, quand on ne l'a pas atteint par notre talent ou par notre savoir, mais par notre orgueil ! Le travail acharné mène rarement à la vanité, plus souvent à l'humilité, quand les chemins empruntés auront été si étroits et les pentes si difficiles à grimper. Quand on fait ce qu'on peut, tout ce qu'on peut, on s'épuise, c'est vrai, mais on ne devient jamais vaniteux.

Une personne m'a dit il y a quelques années : « Quand ça commencera à marcher pour toi, tu feras comme tout le monde, tu t'enfleras la tête ! » Je ne sais pas si elle parlait d'elle ou de moi à cet instant-là. Je lui ai répondu avec dérision : « Quand on a du succès, pour garder l'équilibre, il faut que la tête enfle en même temps que les chevilles. »

Et les premiers jours sont arrivés où tout ce que j'avais semé depuis tant d'années a commencé à germer, puis à doucement pousser, sans vanité. Car il ne me suffisait qu'à observer et à étudier avec humilité ceux qui, quel que soit leur domaine, avaient réalisé leur rêve à la hauteur du travail qu'ils avaient accompli. Étrangement, parmi ces sportifs, écrivains, inventeurs,

musiciens, ingénieurs, concepteurs, acteurs et autres que j'ai pu observer, aucun n'avait cédé à la vanité. Il n'y avait chez eux que l'envie, encore, de faire, de se dépasser, de construire et de se réaliser.

J'ai eu de moins en moins de nouvelles de cette personne, qui disait « être contente pour moi ». J'avais beau l'appeler, elle répondait de moins en moins souvent. Cette personne a fini par doucement m'écarter de son cercle personnel. J'ai compris plus tard que le problème venait de ses projections personnelles. La « tête enflée » qu'elle m'attribuait n'était en réalité que le reflet de sa propre personnalité. On peut aussi, sans aucun doute, devenir vaniteux par projection, par jalousie.

Étrangement, la vanité peut apparaître chez certains enfants dès l'école, et ce, pour les mêmes raisons que l'adulte que l'on a bien « placé » dans la société, qui a trop reçu, sans avoir à donner beaucoup. Dans la cour de récréation, Thomas était de ceux-là. Issu d'une famille aisée, il ne cessait de nous montrer les cadeaux qu'il avait reçus pour une bonne note, pour son anniversaire, et souvent pour rien. Il avait toujours les plus beaux vêtements, le plus beau sac d'école, le dernier gadget, en l'ayant rarement mérité. À force de se vanter ainsi, de nous écraser de ses richesses, de nous étaler les merveilleuses vacances qu'il passait à l'autre bout du monde, tout en se moquant de nos séjours en camping, Thomas a fini comme tous les vaniteux, une fois la magie du spectacle passée : seul ou presque dans la cour d'école.

Comme sur cette planète qu'a visitée le petit prince, le vaniteux est bien seul à se mirer dans son miroir. La vanité confine à la solitude. Seule l'humilité entraîne l'admiration et le respect de tous pour le travail réalisé et les projets accomplis. Regardez comme les étoiles d'un jour qui défilent sur

les plateaux de télé, n'ayant à vendre que leur plastique, ne sont en réalité que des étoiles filantes... que l'on ne revoit jamais.

Personne n'est dupe des vaniteux, du creux et du vide dont ils s'enflent. Pas plus que l'enfant qui est en nous, le petit prince ne se laisse pas impressionner ni prendre au jeu du vaniteux. Quant à l'humilité, à force de la cultiver chaque jour dans ce que nous faisons et ce que nous sommes, elle ne peut que faire éclore une belle âme, avec qui chacun aura envie d'échanger, de qui tout le monde voudra se rapprocher.



CARNET DE VOYAGE

« Restez humble, vous deviendrez grand. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« C'est quand on se prend pour quelqu'un qu'on ne devient personne. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Être curieux, explorateur,
savoir s'émerveiller de tout**



On ne découvre le monde et ses richesses que par soi-même, les choses éphémères comme les essentielles. Quand je repense à mon enfance, j'y trouve un point commun avec beaucoup d'autres, avec la vôtre, avec celle de tout enfant : l'envie de savoir, de découvrir, de toucher, de tester. Une curiosité à l'image de celle du petit prince, qui cherche à savoir, à travers ses questions sans fin :

— *Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs ?*

— *Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.*

— *Même les fleurs qui ont des épines ?*

— *Oui. Même les fleurs qui ont des épines.*

— *Alors les épines, à quoi servent-elles³ ?*

Sommes-nous encore tous si curieux, aujourd'hui, du monde qui nous entoure ? Le quotidien, le travail, les obligations, le cercle amical, familial, professionnel, tout cela est venu prendre une telle place dans notre vie ! Avons-nous encore le temps d'être curieux, insoucians, chaque jour ? Mais, surtout, prenons-nous encore le temps de découvrir, de nous intéresser et peut-être de nous émerveiller d'une connaissance, d'un mot, d'une odeur, d'une couleur, d'une matière nouvelle ?

Nos heures sont remplies même si nous avons optimisé notre emploi du temps, notre temps de vie, pour y faire entrer de peine et de misère une nouvelle habitude, une nouvelle contrainte, une nouvelle tâche répétitive, mais sans pour autant laisser de place à un instant de rêverie, de curiosité.

La course des nuages se poursuit au-dessus de nos têtes, et nous ne les voyons plus. Chaque soir, les abeilles retournent se reposer avec le coucher du soleil dans leur ruche. Et nous trouvons normal que la Terre poursuive sa danse infinie parmi les étoiles, sans presque jamais de hoquet, malgré ce que l'humanité lui fait subir.

Tout est normal, digéré, plus rien ne nous paraît exceptionnel. Pourtant, chaque nouvelle journée qui fait s'ouvrir les pétales des fleurs et tomber la rosée sur les feuilles avec une délicatesse infinie relève en réalité du spectaculaire, du féérique, si l'espace d'une seconde nous prenons le temps de boire notre café en regardant par la fenêtre cette merveille du monde qui chaque jour renaît, plutôt que de nous abrutir devant un écran de télé. La télé... cette petite boîte qui n'offre souvent que le plus laid des visages du monde ou, du moins, de ce que l'être humain en a fait.

Il est si facile pourtant de lever le store, d'ouvrir la fenêtre toute grande. Même si tous les décors ne sont pas parfaits et qu'on ne peut pas comparer la vue d'un horizon bleu infini, d'une chaîne de montagnes s'étendant sans limite, avec celle des immeubles d'un centre-ville bétonné, malgré tout, c'est le cadeau que le monde nous offre chaque jour, car pour chacun d'entre nous, le soleil s'est levé.

Le petit prince sait voir chaque coucher de soleil. Sur sa petite planète, en déplaçant sa chaise, il est même parvenu à en voir quarante-trois en un jour... Savoir comme lui reconnaître la beauté du monde sans avoir besoin de l'annoter, de la figer, de l'expliquer, juste savoir la détecter pour encore, dès que possible, être capable de s'en délecter et de s'y plonger...

Sommes-nous capables de ce petit rien ? Sommes-nous encore capables de sourire à ce petit prince endormi au fond de nos pensées ? Sommes-nous

capables de lui prendre à nouveau la main, non pour l'accompagner, mais afin qu'il devienne notre guide pour demain ?

Le soleil... « Couleur soleil », c'est ainsi que je désignais la couleur jaune quand j'étais enfant. Cela faisait sourire la maîtresse, qui l'avait raconté à mes parents. Couleur soleil, je n'en démordais pas. Impossible de me convaincre du contraire. Aujourd'hui encore, l'écho de ces mots me revient et, pour moi, le jaune n'existe toujours pas. « Cherche ton soleil, cherche ta couleur soleil », ne cessait de me répéter mon petit prince.

C'est du bord de la mer que je vous écris ces quelques lignes, quelque quarante années plus tard. Aujourd'hui comme hier, le jaune n'existe pas ici, il n'y a que le soleil, la couleur soleil, et les chemins d'hier ont fini par m'amener jusque-là.



CARNET DE VOYAGE

« Et le monde s'illumine quand on sait
le regarder. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Les choses que je préfère
sont celles qui n'ont
aucune raison d'être. »

[3](#) *Le Petit Prince*, Éditions Gallimard, chapitre VII.

COMME LE PETIT PRINCE

**Être riche
de ce que l'on a**

Être riche de ce que l'on a, ou être riche de ce que l'on possède ?

Il semble simple de trancher la question d'un point de vue d'adulte éclairé, d'un point de vue philosophique, en affirmant que « ce que nous possédons finit par nous posséder », ou encore que « la richesse intérieure est la plus importante », pour finir par conclure que « celui qui se contente de peu est riche de tout ». De beaux concepts que l'on entend, que l'on apprend, que l'on transmet. Mais, en réalité, les vit-on, les applique-t-on dans nos existences, chaque jour ? Et la nature humaine étant ce qu'elle est, sont-ils même applicables ?

Je ne compte pas ici ouvrir ce débat qui agite de longue date tout autant les penseurs, les philosophes, les prédicateurs que les religieux. Ici, seule l'approche de cette notion par le petit prince compte. Seule compte ici la manière dont, enfant, nous voyions cette notion de richesse. Vous souvenez-vous de vos trésors ? De votre sac de billes que vous tentiez de faire grossir à chaque récréation ? Vous souvenez-vous du troc dans la cour d'école, de ces cartes de jeu qui s'échangeaient ? Les enfants aiment s'enrichir et cumuler, mais il y a une différence de taille entre eux et les adultes qu'ils deviennent par la suite : ils n'amassent et ne collectionnent que des richesses qui leur semblent utiles, à leurs yeux, pas à ceux du reste du monde.

Les enfants peuvent parfois, comme les adultes, jalouser ce qu'ils voient chez leurs camarades et qu'ils n'ont pas. Cependant, la plupart du temps, après réflexion, cette jalousie passe rapidement (sauf en cas de caprices à

répétition, mais ceci est un cas bien spécifique). Les enfants aiment ce qu'ils ont, ce qu'ils chérissent, et s'en contentent largement la plupart du temps, car ces richesses sont choisies, cultivées et accumulées par envie, non par « devoir » de posséder.

« C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède », répète le petit prince. C'est ainsi qu'il le ressent, qu'il le vit. Ces richesses le rendent heureux, car elles lui sont utiles, comme il leur est utile, à ses yeux. N'étiez-vous pas heureux hier, avec ce que vous aviez, même le peu, parfois ? Souvent oui, car cette richesse était suffisante à vos yeux pour vous rendre heureux. En ce sens, nous étions riches, car ce qui constituait notre trésor était utile au bonheur de notre vie. Enfants, nous étions riches de ce que nous avions, car nous étions riches de ce que nous aimions.

À quoi nous aurait-il été indispensable d'accumuler sans cesse des choses qui n'auraient pas été utiles à notre bonheur, à notre plaisir ? C'est pourtant étrangement le chemin que nous avons parfois emprunté par la suite, quand, plus tard, nous nous sommes mis à amasser tout ce que les modes et la société nous ont ordonné de posséder pour correspondre et nous mouler aux critères de l'époque, pour ne pas « être différents de », pour « suivre la nouvelle tendance du »... Des richesses aussi éphémères que sans substance, quand pas une ne répondait à nos souhaits les plus sincères, à ces petits trésors que nous câlinions sous notre oreiller, enfants.

Et si... encore une fois, j'aime à entrevoir les possibilités que nous offre le petit prince qui sommeille au plus profond de nous. Et si... et si nous vidions nos placards, et si nous faisons un gros tas de toutes nos petites possessions sur une grande table, qu'en garderions-nous ? Honnêtement ? Combien de ces objets seraient vraiment indispensables à notre bonheur ? Combien seraient utiles à notre plaisir ?

L'exercice est plus facile à faire quand on déménage, ce que j'ai vécu il y a quelques mois, quand, en fin de compte, j'ai rempli beaucoup plus de sacs à ordures que de boîtes de déménagement pour ce nouveau départ. Comme un enfant, en examinant nos richesses, nous ne gardons que ce que nous aimons à ce moment-là, c'est tout. Faut-il, comme le petit prince, évaluer les raisons pour lesquelles nous aimons certaines choses ? Les raisons pour lesquelles nous les conservons tout près de nous ? Si nos richesses ne servent pas notre bonheur, alors, dans ce regard d'enfant, elles sont inutiles.



CARNET DE VOYAGE

« Être riche de ce que l'on a, c'est être riche de ce que l'on aime, pour finir par être riche de ce que l'on est. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Le point d'interrogation est un doute, et son

dessin, une moitié de
cœur. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Travailler à ce que l'on aime,
se sentir utile dans
ce que l'on fait**

« Tu deviens responsable pour
toujours de ce que tu as apprivoisé.
Tu es responsable de ta rose... »

Si chaque histoire de vie est une saga qui s'écrit chapitre après chapitre, nous ne sommes pas seuls, du nourrisson à l'enfant qui effectue ses premiers pas, à en écrire les premiers tomes. Nos parents, nos enseignants et notre entourage sont ceux qui tiennent la plume de nos premières orientations, de nos premiers goûts, de nos premières découvertes, ces premiers volumes de vie, qui s'empilent et se remplissent d'expériences et de savoirs que nous n'avons pas choisis, mais vers lesquels nous avons été dirigés pour découvrir et tester.

Plus les connaissances sont diverses, riches, plus l'éventail des possibles pour l'avenir s'élargit. Croire que l'on peut choisir sans connaître, sans avoir été ouvert à différentes matières, est une illusion. Lorsqu'on ne sait pas, il n'y a pas de choix possible. Il n'y a que la poursuite d'un chemin tracé par défaut dans le seul domaine, ou presque, où l'on a évolué au fil des années.

L'enfant que nous sommes alors n'est, pour une grande partie, que la somme des expériences auxquelles il a été confronté. À défaut d'ouverture d'esprit, les études qui s'ensuivront correspondront, dans la majorité des cas, à l'univers dans lequel l'enfant aura baigné. Par voie de conséquence, l'adulte exercera le métier pour lequel, depuis ces premiers chapitres, ces premiers tomes de vie, il aura été conditionné. C'est ainsi que les professeurs, les médecins, les avocats, les marins comme les ouvriers se forment souvent à l'intérieur même des familles et de leur influence.

Et pourtant, sur le chemin de l'enfance, puis de l'adolescence, nous avons tous pris en main le stylo à un moment, en tenant de moins en moins compte des influences extérieures, pour écrire nous-mêmes les nouveaux chapitres de nos vies. Il se peut alors que soient apparus des points de tension, des contradictions entre la voie où l'on nous a portés et la voie vers laquelle nous nous sentions attirés. Et pourtant, nous avons poursuivi notre route dans l'environnement habituel, par méconnaissance et crainte du domaine qui nous attirait alors. Manque de confiance, manque de soutien, et la vie nous a parfois menés à exercer un métier pour lequel, malgré les apparences, nous n'étions pas faits.

Avez-vous connu cette situation ? Ou peut-être la vivez-vous à l'instant même, à posséder un certain savoir, à exercer un métier dans une voie bien tracée, sans pour autant vous y sentir à votre place ? Que faire ? Oui, que faire quand vous vous souvenez par moments des rêves que vous aviez, des désirs que vous avez peut-être notés dans votre journal intime, il y a quelques années, de vos rêves secrets d'art, de grandes tables gastronomiques, de voyage, d'architecture, d'explorations... ? Que faire quand aujourd'hui, l'urgence est de respecter des échéanciers serrés et de finir votre travail à temps ?

Suis-je à ma place, est-ce que j'aime ce que je fais ? Une question qui, dès qu'elle pointe le bout de son nez, n'en finit pas de revenir, de tourner, de danser devant nos yeux. Une question à laquelle il va falloir répondre. Cela peut prendre du temps, des années, quand tout doit être remis en question et que tout a été construit autour et en fonction du chemin tracé pour nous. Faut-il attendre la crise de la quarantaine ou de la cinquantaine, qui sont si symptomatiques de ce passage à l'acte, de ce grand virage que l'on prend pour redessiner sa vie ? Ou peut-être faut-il au plus vite relire les

premières pages de notre jeunesse, que nous avons écrites dans la peau du petit prince, ces pages dans lesquelles nous nous projetions à faire un métier qui nous passionnerait, dans lequel nous nous sentirions utiles ? Ce petit prince que nous incarnions alors avait une haute estime de la personne qu'il rêvait d'être, car elle se superposait dans son imaginaire à celle qu'il allait devenir.

Et si nous nous reconnectons à nos rêves d'hier, à ceux de l'enfant que nous étions ? « C'étaient des bêtises... », penseront peut-être certains. Peut-être... Juste de quoi se rassurer sur le présent, sur aujourd'hui, pas sur l'avenir. Nos désirs de jeunesse ne sont pas nés de nulle part ; nous les avons croisés, nous nous y sommes attachés, nous les avons cultivés, non pas comme des rêveries, mais comme une intuition de la place que nous allions, que nous voulions tenir dans ce monde, qui s'ouvrait devant nous comme un petit paradis. Il n'est jamais trop tard pour changer, remettre en question, quand notre petit prince ne cesse de nous répéter, dans nos longs soupirs sur notre vie, que nous nous sommes trompés et que notre bonheur se trouve ailleurs, aux antipodes de ce que nous vivons, mais en parfaite harmonie avec les chapitres de notre enfance.

Si vous ressentez ce malaise dans votre vie, rappelez-vous... Et demandez à votre petit prince quelles étaient alors vos véritables envies. Lui seul sait ; il suffit de savoir l'écouter.



CARNET DE VOYAGE

« Payez-vous en liberté dans ce que vous faites. La liberté, c'est faire ce

que vous aimez. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Quand une personne te dit que c'est impossible, souviens-toi qu'elle parle de ses limites, non des tiennes. »

COMME LE PETIT PRINCE

Laisser une trace



« Écrivez-moi vite qu'il est revenu... » Les mots d'Antoine de Saint-Exupéry résonnent encore au loin à la fin du livre quand, en réalité, quelque part, le petit prince n'est jamais parti. Celui que nous portons au plus profond de nous est toujours là, toute notre vie. Nous pouvons l'oublier, il peut s'endormir, mais jamais il ne nous quitte.

Accepter cette part d'enfant que nous conservons tous, bien enfouie, peut être difficile quand nous nous « voyons » grandir, puis vieillir. Mais, durant toutes ces années qui s'étirent, nous ne faisons que « nous voir ». C'est tout un art délicat d'accepter que cet enfant que nous avons été n'ait jamais cessé, toute notre vie, de nous accompagner. Il nous faut faire preuve d'un peu d'humilité vis-à-vis de l'adulte que nous avons construit.

Fierté d'être grand, orgueil d'être devenu sage, boursoufflure de l'âme que de reléguer cet enfant aux vagues souvenirs d'un être tout aussi « inachevé », alors que pourtant, c'est lui, de ses petits bras, qui a tout porté de la personne que l'on est devenue par la suite. Ego, ego, j'entends ton écho. Un peu d'humilité, je le disais, pour la grandeur d'esprit que l'enfant a su projeter afin de construire l'adulte que nous sommes à présent. Nous lui devons tout, ce que nous sommes, ce que nous pensons, ce dont nous rêvons encore, tout. Sans lui, qui serions-nous ? Qui seriez-vous ?

Le petit prince que nous avons été a laissé une trace profonde de ce que nous sommes aujourd'hui, même s'il est parfois difficile de nous l'avouer, quand nous pensons avoir bâti et contrôlé l'ensemble des aspects de notre vie, de manière raisonnée. Laisser une trace, cette trace de l'enfant ouvert,

rêveur, optimiste que nous avons été, c'est l'ultime cadeau que le petit prince sait encore nous offrir, quand nous nous retrouvons perdus dans la jungle de notre vie, sans plus d'issue que de soleil. Seul le petit prince que nous avons en nous peut nous permettre de rebondir quand la vie nous met à genoux. C'est dans cette source vive, dans cette trace qu'il a laissée dans les replis de notre âme, qu'à tout instant nous pouvons renaître, et espérer.

À bien regarder la fragilité de nos vies d'adultes, quand, au moindre changement, tout l'édifice peut s'effondrer, nous ne pouvons que rendre grâce à ce petit prince qui ne nous a jamais laissé tomber, même si nous n'avons pas toujours su quel nom lui donner. Oui, c'était lui, il y a bien longtemps, qui avait su vous redonner la force de vous relever.

À présent, que reste-t-il au fil du chemin, l'âge avançant ? L'envie grandissante d'à notre tour laisser une trace, à travers nos projets, nos réussites, nos enfants. Peut-être est-ce lorsque nous sentons que nous acceptons de redevenir petit prince, de le laisser à nouveau envahir notre esprit, que l'envie de laisser une trace devient pressante... ? Je ne sais pas. Mais laisser une trace, de nous-mêmes, de ce que nous avons apporté au monde, devient alors une évidence. Non pas pour la postérité, mais juste pour ne pas être oubliés, juste pour avoir ce sentiment d'avoir existé.

Pour être honnête, pourquoi ai-je choisi d'écrire ? Pour laisser une trace, bien sûr, mais pas pour la postérité. Pour aujourd'hui. Écrire pour demain, c'est déjà mourir. Mais laisser une trace, dans mes actes, dans mes mots, dans mes relations, dans mes livres, pour d'autres... Beaucoup d'auteurs que j'ai lus au fil du temps sont devenus des amis, compagnons de nuit lorsque l'insomnie me taraudait... Beaucoup m'ont aidé. Comme eux, ce que je désirais, il y a bien des années, à propos de mes premiers écrits, se

résumait ainsi : « Si je pouvais aider au moins une personne... j'aurai gagné. »

À lire les messages bienveillants de remerciements que je reçois, je constate, en vérité, que mon petit prince m'a offert, grâce à vous, un cadeau bien au-delà de la promesse qu'il m'avait faite quand, enfant, je rédigeais mon premier conte illustré, *La clef des songes*. En fin de compte, ce n'est pas nous qui laissons une trace mais, au mieux, si nous avons su l'écouter, le petit prince que nous avons été.



CARNET DE VOYAGE

« Nous devenons et nous laissons ce que nous avons toujours été. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Ego, ego... Nous sommes tous ego. Tous égaux. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Se mettre à la portée
des autres**

« Voici mon secret. Il est très simple :
on ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Dans certains passages du livre, le petit prince apparaît comme l'âme enfantine du narrateur, l'aviateur. Ce dernier cherche à convaincre ses contemporains adultes, à travers ses dessins, de la magie que l'on peut encore cultiver dans nos vies si cartésiennes, prosaïques, dénuées si souvent de fantaisie. Malheureusement, la réponse est toujours la même pour lui, et le test échoue.

Il aurait aimé partager des conversations de petit prince à petit prince... Mais cela s'avère impossible avec ses semblables, qui ont fini, avec l'âge, par étouffer leur petit prince personnel au plus profond de leur esprit. Le narrateur ne condamne pas, mais constate ce simple état de fait, ce triste état, par moments, de n'être plus qu'un adulte et de ne pouvoir entretenir que des discussions d'adultes.

N'avez-vous jamais ressenti ou entendu les moqueries des briseurs de rêves, de ceux qui rient de vos propos lorsque vous vous emballez en parlant de vos rêves, de ces désirs portés par votre petit prince personnel, qui s'épanouissent dans votre imaginaire ? En voulant partager ses rêves, même avec des proches et des amis, qui ne s'est pas retrouvé mis à terre, par moments, par ces coupeurs d'ailes sans imagination ni envies ? Un moment frustrant, blessant, qui nous touche profondément, un moment difficile à vivre, car nous nous exprimions à cœur ouvert, sincèrement, sans filtre et sans défense.

Il devient alors difficile de répéter l'expérience, car ces commentaires cinglants nous font sentir comme des illuminés et nous forcent à nous

justifier, à rentrer dans le rang de la pensée « adulte », conforme, en oubliant l'élan de notre petit prince, l'écho de la voix de notre âme d'enfant. Pourtant, il y a bien une autre voie, et plusieurs choses à retenir de cette malheureuse expérience...

Ne jamais faire taire notre âme d'enfant et rester à l'écoute de ses fantaisies.

Cultiver le petit prince que nous portons tous en nous pour pouvoir sans cesse nous renouveler, nous émerveiller et préserver cette fraîcheur dans nos vies.

Ne confier les désirs de notre petit prince qu'à des personnes qui, comme nous, ont su le chérir au fil du temps afin de ne plus être déçus par le cynisme auquel nous pourrions être confrontés.

Ne pas juger trop durement ces rabat-joie, ces personnes trop sérieuses, trop emplies de leur savoir et de leur orgueil car, en fait, elles ont perdu ce qu'elles avaient de plus précieux : en tournant le dos à leur petit prince, c'est de leur joie de vivre qu'elles se sont départies. Il faut savoir nous mettre à leur portée pour peut-être les inciter, par nos sourires et nos rêves, à se reconnecter à leur petite voix, à cet enfant enfoui si loin en elles, dont elles n'entendent plus les soupirs.

Ne jamais devenir un de ces briseurs de rêves, car en agissant comme eux, non seulement nous condamnons les désirs et les rêves des autres, mais nous tuons aussi la magie du petit prince.

On peut s'adapter, mais on ne doit jamais trahir l'enfant que l'on porte en soi.



CARNET DE VOYAGE

« Se mettre à la portée des autres,
c'est rester à la hauteur de soi. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« L'homme est un enfant
sage, l'enfant est un
homme sage. »

COMME LE PETIT PRINCE

Tisser des liens

« C'est une chose trop oubliée,
dit le renard. Ça signifie créer des liens... »

S'il existe un fil continu entre l'enfance et l'âge adulte, c'est bien le sentiment de solitude. Ce sentiment peut être réel et ressenti même lorsque nous sommes entourés. Tout au long du livre, le petit prince cherche des amis, mais surtout des personnes avec qui il pourrait s'entendre et qui lui ressembleraient. Pas l'ivrogne, pas le *businessman*... Il poursuit sa quête, à la recherche d'un ami avec qui il pourrait partager sa vie. Le renard va l'initier à l'art d'appriivoiser l'autre, d'approcher pas à pas, de tisser ce lien de chaque instant partagé.

Il est étonnant de voir avec quelle rapidité les enfants, spontanément, alors qu'ils ne se connaissent pas, peuvent amorcer une relation et apprendre à se connaître par petites touches. Tout le monde a déjà vu ou connu cette situation d'enfants qui ne se sont jamais rencontrés et que l'on réunit dans la même chambre pour qu'ils s'amuse. Au départ, ils sont si timides les uns envers les autres ! Mais cela dure tout juste un petit quart d'heure... Et, au moment de partir, il est impossible de les séparer. C'est la magie de l'enfance qui n'a pas de code ni de barrière, la beauté des enfants qui osent faire le premier pas pour s'appriivoiser mutuellement en quelques instants.

Or, avec tous les garde-fous, protections, protocoles et l'image sociale que nous avons dressée autant pour nous protéger que pour nous rassurer sur la personne que nous avons construite, il est beaucoup plus compliqué, si vous mettez trois adultes inconnus dans une pièce, de les faire entrer en contact pour partager sincèrement, s'ouvrir sans crainte et rire ensemble sans garder une certaine réserve. Au mieux, cette rencontre donnera lieu à

quelques échanges de politesses et discussions de surface. Dommage... Il est vraiment dommage d'avoir perdu ainsi toute cette spontanéité, cette facilité à aller vers l'autre pour créer des liens sincères alors que nous avions tant de facilité à le faire quand nous étions enfants.

Que s'est-il passé ? Comment, année après année, nous sommes-nous ainsi enfermés dans notre petit monde, dans notre petite vie, pour n'entrouvrir la porte de notre univers à l'inconnu qu'une fois toutes les cases cochées, toutes les garanties obtenues ? Nous sommes bien seuls aujourd'hui, bien seuls dans nos vies. Et, pourtant, le petit prince ne cesse de frapper à la porte de notre esprit dès que l'occasion se présente, pour nous dire : « Mais va la voir ! Va le voir, bon sang ! Qu'est-ce que tu attends ? » Peur... Honte... Timidité... Comment nous y prendre à cet instant ? C'est à croire qu'en grandissant, nous avons perdu ce qui faisait l'essence même de la raison d'être propre à l'être humain : sa capacité à échanger, à se connecter, en quelques instants, comme nous le faisons si facilement dans la cour d'école, enfants.

Et si à l'occasion d'une prochaine invitation, lors d'une prochaine sortie, nous tentions cette expérience d'enfant, à savoir rester ouvert à toute rencontre, à toute discussion et aller soi-même vers l'autre, oser une première approche ? Oui, cela demande d'aller au-delà de soi et de vaincre certains interdits que nous avons cultivés, bien souvent par peur... peur du rejet, peur de se mettre à nu... Mais comment tisser des liens sans prendre un minimum de risques, sans avoir confiance en l'autre comme en soi, pour entamer un premier dialogue, pour déclencher une nouvelle rencontre ?

Ce n'est qu'un jeu d'enfant, nous ne devons jamais l'oublier, un jeu d'enfant dont nous pouvons ressortir rieur, ravi, enjoué, jusqu'à ne plus

vouloir partir, jusqu'à espérer revoir cette personne, puis tisser, comme le renard et le petit prince, des liens qui deviendront indestructibles.



CARNET DE VOYAGE

« Les liens que l'on tisse sont la raison
d'être de nos vies. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Chaque Homme est
le chaînon manquant,
entre la Terre et le ciel,
entre chaque personne. »

COMME LE PETIT PRINCE

Prendre le temps de vivre

Oisiveté, insouciance, jeux... Durant l'enfance, le temps existe peu quand on s'amuse, quand on prend tout le temps nécessaire à faire ce que l'on aime. Rappelez-vous quand il était l'heure du repas et que vous étiez plongé au cœur d'une histoire inventée avec vos jouets, dans votre chambre... Rappelez-vous les appels depuis la cuisine, qui devenaient insistants, pour que vous alliez manger. À quelques minutes près, vous auriez pu finir votre mise en scène, et le héros aurait pu entrer dans le château. Mais les appels revenaient, il fallait obéir et entrer dans le temps des grands pour ce repas qui ne pouvait attendre une minute de plus.

Prendre le temps de vivre est le propre des enfants. À l'âge adulte, après avoir subi toutes les formes de conditionnement, nous voyons le temps comme une denrée qui doit être utile, rentable, productive. Tous les adultes se mettent alors à subir ce temps qu'ils ont créé, jusqu'à en devenir les esclaves, avant d'en finir prisonniers.

Étrange, cette invention de pilule qui coupe la soif pour « gagner » du temps... Pas plus étrange, en réalité, qu'un grand nombre d'inventions, de gadgets, d'applications que nous avons sur notre téléphone intelligent et qui n'ont pour seul objectif, comme cette pilule, que de faire « gagner » du temps, économiser des minutes... que nous pouvons remplir avec d'autres activités... à l'infini des minutes et des secondes ainsi fractionnées pour devenir encore plus productives.

Nous compressons le temps, nous comprimons nos semaines, nos calendriers, et nous densifions nos journées, dans une course à

l'hyperactivité qui... Mais à quoi sert-elle, cette course, en fin de compte ? Que cache cette boulimie ? À ne plus prendre un seul instant pour nous, nos amis, notre bon plaisir ? Prendre le temps de vivre est une notion qui nous devient complètement étrangère à l'âge adulte, même en vacances – ce qui est un comble. Souvent, ces journées « de repos » commencent dès l'aube quand, à peine tirés du sommeil par le réveille-matin, nous commençons déjà à enchaîner les tâches et les activités à cocher sur notre liste : une petite réparation ici, une randonnée là, sans oublier l'atelier de poterie et le cours de salsa... Profiter, il faut profiter, absolument... Mais nous ne pouvons pas profiter quand nous ne faisons que zapper sans plaisir pour faire de multiples activités et remplir nos vies, qui sont déjà prêtes à exploser.

Souvenez-vous de cette période de confinement à cause du coronavirus... De l'angoisse et du désœuvrement des premiers jours, quand il était impossible de faire la moitié de ce que nous faisons auparavant... Nous avons alors tous, après les premiers jours de sieste, tenté de remplir ce temps en cuisinant, en faisant le grand ménage du printemps, en jouant avec les enfants. Or, au bout de quelques jours, quand nous avons nettoyé toutes les prises électriques au coton-tige, que nous avons fait une surdose de séries télévisées et que nous avons fait le tour de tous les passe-temps possibles, que s'est-il passé ? Certains ont commencé à déprimer, d'autres se sont mis à lire, mais d'une manière ou d'une autre, contraints et forcés, il nous a fallu accepter. Pour vivre au mieux ces mois d'enfermement et ne pas les subir, comme hier nos agendas qui explosaient, il nous a fallu accepter et, à nouveau, jour après jour, reprendre le temps de faire chaque chose.

Étrangement, malgré toutes les catastrophes qu'ont apportées ce virus et ce confinement, cela nous a obligés à reprendre le temps de vivre, et peut-

être pour certains à redécouvrir leur conjoint, leurs enfants, leurs passions mises de côté, faute de temps. Nous sommes quelque part redevenus des enfants, avec une notion du temps ne dépendant que de notre bon plaisir, sans autre impératif. Nous avons repris le pouvoir de faire ce que nous voulions, quand nous le voulions. Nous avons simplement repris le temps de vivre... Peut-être faudrait-il ne pas l'oublier pour l'avenir ?

Ne vaut-il pas mieux, comme le petit prince, se promener pour se délecter d'une eau fraîche à la fontaine, plutôt que de se priver du plaisir de boire ? Et si, à partir de maintenant, nous gardions en mémoire cette période de confinement, pour nous y replonger de temps en temps, pour que demain, cette tyrannie du « temps productif » ne vienne plus diriger nos vies ?



CARNET DE VOYAGE

« Le temps n'est que ce que j'en fais. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Il est un piège à éviter
dans l'existence : vivre vite
pour mourir vite. »

COMME LE PETIT PRINCE

**S'affranchir du jugement
des autres**



« Et pourquoi moi ch'suis pas beau ? » Question philosophique fondamentale que je me posais, accroché au grillage de la cour chez mes parents, à l'âge de quatre ans tout juste, quand, dans la ruelle, un groupe de jeunes passait régulièrement pour me dire : « Toi, t'es pas beau ! », en rigolant. Cruauté des plus grands sur le chemin de l'âge adulte, incompréhension de l'enfance... Rageur, je secouais le grillage en gueulant comme un veau, à qui voulait l'entendre : « Et pourquoi moi ch'suis pas beau ? »

Jugement arbitraire, jugement de grands, bêtise fulgurante se développant à la même vitesse que grandissaient leurs jambes. Du haut de mes trois pommes à genoux, je ne comprenais pas pourquoi on m'attaquait et me jugeait ainsi, quand je ne faisais que regarder le monde s'agiter de l'autre côté du grillage, ce monde que je voulais rejoindre, auquel je voulais emboîter le pas.

Subir le jugement des autres, ce miroir en écho déformé, qui nous poursuit depuis la plus tendre enfance jusqu'aux rides creusées de l'âge avancé. Impossible de lui échapper... Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, les regards sont posés sur nous, sur chaque orteil que l'on déplace en dehors des lignes tracées, même quand, enfant, on n'a encore aucun impact, qu'on n'a rien dit, qu'on n'a rien fait et que l'on sait tout juste bouger ses orteils. Le jugement des autres... Il existe, il régite, il est... tant qu'on lui accorde toute son importance.

Faut-il juger les autres, les condamner, même à mort, comme le roi le demande au petit prince ? À quoi cela lui aurait-il servi, si ce n'est que pour gagner un peu de reconnaissance, obtenir une place auprès de ce roi, qui n'est roi que dans le reflet de lui-même ? Que fait alors le petit prince quand le monarque va jusqu'à lui demander de se juger lui-même ? Il ignore son pouvoir, ce pouvoir qui veut l'obliger à rester sur cette planète vide, ce pouvoir qui veut le corrompre, ce pouvoir qui lui offre une place en jugeant l'autre, ce pouvoir qui veut l'obliger à se remettre en question, à se juger lui-même, sur cette minuscule planète... Ce pouvoir, le petit prince le laisse pour ce qu'il est, où il est, c'est-à-dire seul, sans emprise sur lui ni sur quoi que ce soit. C'est ainsi qu'il s'affranchit du jugement de ce roi, des autres, de ce rat dont il ne veut rien savoir, en ignorant l'existence même de ce pouvoir.

Nous sommes suffisamment durs envers nous-mêmes, dans les défis que nous nous imposons, dans les erreurs que nous ne nous pardonnons pas. Oui, tous, nous sommes bien assez durs envers nous-mêmes sans avoir à subir en plus le jugement des autres, sans avoir à nous demander à ce jour encore : « Pourquoi ch'suis pas beau ? » S'affranchir du regard des autres, c'est effacer d'un revers de la main ce pseudo-pouvoir qui voudrait régir nos existences. Nous sommes bien assez lucides pour juger de nos actes, en toute conscience.



CARNET DE VOYAGE

« Accorder du pouvoir à l'autre,
c'est se mettre à sa merci. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Il est libre d'être,
celui qui ne juge jamais. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Ne plus chercher,
mais trouver**

Peut-être vous en souvenez-vous, mais une chose m'a toujours frappé chez les enfants quand ils jouent ensemble et qu'ils créent des histoires avec leurs figurines et leurs poupées : s'il manque un accessoire à l'histoire, comme un chevalier qui doit arriver à cheval, mais qu'ils n'ont pas de cheval sous la main, savez-vous ce qu'ils font ? Non ? Oui, bien sûr, vous l'avez fait : ils réinventent l'histoire ! C'est une sorte d'évidence pour eux : il n'y a pas de cheval ? On va faire autrement ! Pas question d'arrêter là une aussi belle histoire pour un malheureux cheval ! C'est en chaloupe que le chevalier arrivera sur la rivière, en passant entre deux coussins qui tiennent lieu de montagnes...

Il s'agit là bien plus que d'un jeu. En réalité, c'est une force immense, car les enfants s'adaptent aux moyens. Ils ne cherchent pas un cheval pendant des heures, en se disant que sans lui l'histoire serait impossible. Plutôt, ils trouvent une solution simple pour que l'histoire se poursuive et arrive à son terme.

Si nous transposons cette mécanique dans notre monde d'adultes, que se passe-t-il quand, pour un projet, professionnel comme personnel, il manque une pièce au casse-tête ? Nous avons alors parfois l'impression que tout s'arrête, que ce petit élément est absolument nécessaire à l'accomplissement du projet. Nous consacrons toutes nos énergies à trouver la pièce manquante, même si elle n'existe pas, même si, en fin de compte, elle n'est pas forcément nécessaire, oubliant dans le même temps la finalité et le projet lui-même. Cela me fait penser à ces robots qui foncent tout droit dans un mur, se cognent, font deux mètres en arrière et foncent à nouveau,

ainsi de suite, à l'infini, sans voir qu'à dix centimètres sur le côté du mur se trouve une ouverture.

Quand on ne sait pas ce que l'on cherche, qu'on a perdu le fil de l'histoire ou la finalité du projet, on tourne en rond. Nos yeux si raisonnables et si raisonnés d'adultes ne parviennent pas à nous sortir de l'ornière, comme du cercle infernal de nos pensées qui tournent en boucle. Nous errons sans plus savoir où chercher, quoi chercher, et encore moins trouver.

Les enfants ont une telle facilité à contourner les difficultés de leurs histoires pour les mener jusqu'à leur fin... Comment font-ils ? C'est assez simple : ils sont ouverts à toute option, à toute possibilité. En un mot, ils sont créatifs. Quand tout ne se déroule pas comme ils le veulent, ils ne cherchent pas un accessoire avec les yeux, mais une solution avec le cœur, car c'est le cœur qui leur sert de moteur. Ceci n'est pas une démarche créative raisonnée ; c'est une démarche créative naturelle car, pour eux, l'essentiel reste de répondre aux besoins de l'histoire, peu importe comment.

Souvenez-vous de quelques échos dans votre chambre...

« Oui, mais on avait dit qu'il allait tuer le méchant avec sa hache. »

« Oui, mais il a été l'élève d'un grand sorcier, alors il peut envoyer des boules de feu ! Tu vois, comme ça ! »

« Ah oui ! Génial ! Comme ça, il pourra quand même se transformer. »

Il est par moments tellement désarmant de constater les pouvoirs infinis des enfants, de ceux que nous avons été, et tout ce que nous avons perdu en

grandissant... En croyant compenser l'imaginaire et la créativité par le savoir, nous nous rendons compte qu'il manque tout au long de notre existence une pièce pour chaque projet. Peut-être est-il temps de renouer avec la magie créatrice de l'enfant que nous étions auparavant ?

Trouver une solution à un problème, trouver ce pour quoi l'on est fait, trouver la personne que l'on est... Ne plus chercher, mais trouver. Ne plus chercher avec la raison, mais trouver avec le cœur, en suivant non pas une logique, mais ce que l'on sent, ce que l'on ressent. C'est certainement une des plus belles leçons que nous souffle à l'oreille le petit prince que nous portons au fond de nous, quand, comme il le dit : « Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent⁴ ». À nous de l'écouter, à nous de l'entendre.



CARNET DE VOYAGE

« Chercher n'est pas une quête,
quand trouver est la seule finalité. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« J'ai rarement trouvé
ce que je cherchais
à l'endroit où je le
cherchais. »

[4](#) *Le Petit Prince*, Éditions Gallimard, chapitre XXII.

COMME LE PETIT PRINCE

Être libre

« Et j'aime la nuit écouter les étoiles.
C'est comme cinq cent millions
de grelots... »

Vivre dans un bain de liberté est typique de l'enfance. Ce sentiment n'est pas réfléchi, mais vécu. Les enfants n'ont pas conscience de la liberté ; ils la vivent sans même encore savoir mettre un mot dessus. Même si on a conscience, quand on est petit, que le cadre familial et scolaire est conditionné et régi par des règles, on ne les conçoit pas comme des entraves à notre liberté de vivre, mais comme des règles à suivre (plus ou moins !).

Enfants, comme le petit prince, nous vivons librement sans y penser. Libres de pouvoir faire ce que nous voulons, libres de jouer, de dormir, de rêver, de partir dans nos mondes imaginaires, libres de dire non, libres de ne pas écouter, de ne pas tenir compte quand nous n'en avons pas envie. Libres de tout concevoir, de tout faire, et ceci n'importe où, avec n'importe qui et quand nous le désirons.

Combien d'entre nous peuvent se vanter d'avoir su préserver dans leur vie un tel horizon de liberté ? Je vous vois hocher la tête, adultes. Peu d'entre nous ont le privilège de ne pas être enchaînés par une foule d'obligations ou d'impossibilités, établies volontairement ou involontairement au fil du temps.

Comme le dit le renard au petit prince : « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose⁵... » Devenir responsable, l'âge avançant, fait partie des éléments nécessaires à nos vies, mais cela entraîne un certain recul dans le champ de nos libertés. Nous devenons alors un peu dépendants, donc un peu moins libres, mais ce n'est pas un aspect négatif de notre existence. Ces responsabilités établies

vis-à-vis de nos enfants, de notre famille, de nos amis, sont autant de dépendances bénéfiques pour nos vies, un peu comme les règles familiales et scolaires que les enfants doivent suivre. Tout comme ces règles ne les empêchent en aucune manière d'être libres, les obligations que nous avons choisies et qui construisent nos vies ne doivent jamais nous confiner dans un sentiment d'emprisonnement, sans quoi il est grand temps de les remettre en question.

La valeur de la liberté pour le petit prince s'exprime aussi dans son refus d'attacher son mouton à un piquet sur sa planète. Il n'en comprend même pas l'utilité. Il refuse tout emprisonnement, toute privation de liberté. D'ailleurs, à qui le petit prince a-t-il demandé la permission pour entamer son voyage, sa quête, de planète en planète ? À personne. Que ce voyage soit réel ou imaginaire, c'est en toute liberté qu'il est parti à la découverte des étoiles et des habitants des autres planètes.

À qui devons-nous réellement rendre compte systématiquement de nos actes en tant qu'adultes ? À peu de personnes. Mais certaines prennent parfois une telle place dans nos vies qu'elles en deviennent intrusives, jusqu'à parfois se mettre à dicter nos moindres faits et gestes. C'est l'instant de la mise à mort de toute liberté d'être ou d'agir. C'est l'instant de la mise en garde avant de partir.

Être libre, c'est parfois aussi être seul, comme le ressent amèrement le petit prince par moments, tout au long de son périple. C'est pourquoi il est en quête d'amis, non pour s'enchaîner, mais pour choisir les conditions de sa liberté, une liberté qui deviendra alors partagée. Nous possédons tous un jardin secret, comme les enfants cultivent un monde imaginaire, sans frontières, où ils se sentent libres. Il ne dépend que de nous de repousser les murs de ce jardin secret afin d'y accueillir les personnes avec qui nous

aurons décidé de partager, celles que nous aurons décidé d'apprivoiser et celles par qui nous aurons choisi de nous laisser apprivoiser, celles que nous laisserons entrer pour cultiver avec elles notre liberté de vivre.



CARNET DE VOYAGE

« Être libre, c'est choisir. Choisir sa dépendance, choisir d'apprivoiser, choisir sa forme de liberté. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Nul n'est libre, mais nul ne voudrait vraiment le devenir. »

COMME LE PETIT PRINCE

Accepter d'être incompris

« C'est triste d'oublier un ami.
Tout le monde n'a pas eu un ami. »

« On ne peut pas plaire à tout le monde », nous répète l'adage. Mais l'important est en fait moins de plaire que d'être compris. Enfant, l'aviateur montrait ses dessins aux grandes personnes, qui n'y comprenaient rien. Il a ainsi abandonné son rêve de devenir peintre, poussé par les grandes personnes à étudier d'autres matières. Il prend conscience du rêve que quelque part on lui a volé dans l'enfance. Même si par la suite il a accompli une vie qui l'a satisfait, il a croisé bien d'autres grandes personnes à qui il a dû s'adapter dans ses discours, ses projets, ses envies. Cela lui a laissé le goût amer et nostalgique de l'enfant qu'il était, et qui jamais n'a été compris à travers ses dessins et son imaginaire.

À l'âge adulte, si une part de nous est restée perchée dans la douceur des rêveries et de l'imagination de l'enfance, nous nous retrouvons souvent cernés par les empêcheurs de rêver en rond quand nous avons une idée ou un projet qui échappe à la sensibilité ou à la compréhension des autres. Tout change et rien ne change en ce domaine ; c'est un sale temps pour les rêveurs. Mais il y a une chose à retenir : il faut accepter d'être incompris, de faire semblant et de garder pour soi, quand l'auditoire n'est pas le bon, sa part d'enfant et d'envie.

Accepter d'être incompris, c'est ne pas se braquer au son des critiques, ne pas abandonner à l'écho des moqueries, ne pas plier sous le poids des conventions qui établissent ce qui est acceptable ou non et qui dictent la bonne marche des choses.

Accepter d'être incompris, c'est accepter de n'écouter que soi, son bon vouloir, son envie. C'est accepter de soi-même se faire rêver, se faire sourire.

Accepter d'être incompris permet de désarmer les briseurs de rêves. Même avec la meilleure volonté du monde, il faut toujours avoir conscience qu'on ne pourra jamais convaincre unanimement, être compris, suivi par tous. Il n'est pas utile de tendre le bâton pour se faire battre, en tentant de convaincre de notre bonne foi un public rébarbatif.

Enfin, accepter d'être incompris, c'est s'autoriser à aller au bout de ses rêves, de ses projets, de ses désirs, sans avoir à se cacher, à changer son discours, ni à baisser la tête devant les censeurs, qui ont souvent pour point commun de n'avoir aucun rêve.

Je n'ai pour ma part jamais entendu un entrepreneur, un artiste, un inventeur saboter de son savoir le projet d'un autre créateur ni même s'en moquer. Les rêveurs écoutent et aident les rêveurs, car ils connaissent la difficulté d'assumer ses idées et de travailler à ce qui paraît impossible. Ils connaissent le prix d'accepter d'être incompris. Soyez de ces rêveurs, soyez de ces incompris, car c'est alors votre soleil que vous serez en train de faire briller.



CARNET DE VOYAGE

« Ne jamais renier l'enfant que vous étiez, c'est encore vivre à ses côtés. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Je cherche le point
de vue idéal, là où
d'autres ne voient
qu'un poing levé. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Voir au-delà du réel,
l'invisible**



La magie. La magie était notre seule vérité, notre seule religion lorsque nous étions enfants. Tout était magique, et la foi que nous portions à ce pouvoir nous permettait de croire en tout, de voir au-delà du monde réel, bien loin de celui des adultes. Rien n'était alors impossible dans notre univers, quand la foi que nous portions à cette magie qui nous entourait nous permettait de voir au-delà de ce monde, de percevoir l'invisible et de l'augmenter de nos souhaits.

Nous étions enfants, nous étions magiques, et le nez planté dans les étoiles, nous savions encore voir les trésors d'une planète en la pointant du doigt, en espérant un jour les découvrir. Nous savions qu'au-delà de l'horizon, l'océan cachait notre île, une île sur laquelle ne restait qu'à découvrir un trésor caché.

C'est bien la part invisible des choses qui les rend attirantes. La surface et le visible, quant à eux, ne concernent que le monde des adultes. Des adultes qui comptent, qui chiffrent, qui mesurent. Une surface palpable, mesurable, identifiable, bien rassurante, bien confortable. Mais cet aspect de surface des choses, des gens, du monde qui nous entoure, nous rend-il heureux pour autant, quand il n'y a rien d'autre à attendre ou à découvrir de ce qui est étalé à la vue de tous ?

Nous l'avons tous constaté à un moment : le décor a beau être idyllique, s'il ne porte en lui rien de plus, rien d'invisible à l'œil nu, ce n'est qu'une carte postale dont on se lasse vite. Une carte postale que l'on classe, que l'on zappe, en attendant frénétiquement la suivante, sans être sûr que cela

devienne même un souvenir. Ce constat est tout aussi valable pour les personnes dont la beauté physique n'a rien à envier au vide sidéral de leur intellect comme de leur âme, quand leur corps parfait n'est en fait qu'une boîte de transport.

En tout il existe une quête, en tout il existe un trésor, en tout il existe une découverte, et c'est là que réside la vraie valeur, la part magique de chaque chose. Refuser de l'imaginer, de l'entrevoir, décider de nous cantonner à un regard froid et cartésien n'amène que tristesse et lassitude dans nos vies et le monde qui nous entoure.

Tenter de voir au-delà du réel, de l'aspect des personnes et de notre réalité, c'est se donner la possibilité de découvrir et de s'émerveiller encore de tout. C'est se répéter sans cesse, dans cet espoir fou : « Et si... Et si... Et si... », et de ces questions, de ces possibilités naissantes, laisser s'épanouir sur notre visage le sourire de l'enfant qui touche du doigt l'autre côté du miroir, l'autre versant du possible.

En vérité, nos vies sont-elles passionnantes au point de nous empêcher d'envisager cette part de mystère, d'irréel et de projection que l'enfant qui sommeille encore au fond de nous peut nous offrir ? Je vous le souhaite, mais imaginez les merveilles qui attendent si, à nouveau, en retrouvant votre regard d'enfant, vous acceptez de laisser entrer à bras ouverts dans votre vie l'imaginaire et la magie...

Il ne fait pas bon vieillir, non, il ne fait pas bon vieillir quand, sur le chemin, il arrive si souvent que l'on ne sache plus voir, au-delà du réel, la magie du monde qui opère. Comme le dit l'aviateur à propos du petit prince : « Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-être semblable à lui. Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les

moutons à travers les caisses. Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. J'ai dû vieillir⁶. »

Voir encore le mouton à travers la caisse, c'est toute la proposition et la promesse du petit prince pour ramener cette touche de pure magie dans nos vies. Près de la porte d'entrée trône une boîte à chaussures. À force de l'observer... je crois que j'ai entendu bêler.



CARNET DE VOYAGE

« La magie est la saveur de nos vies,
la véritable couleur du monde. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Faire la part du réel
et de l'imaginaire n'est
utile que si l'on est sûr
de vivre dans la réalité. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Savoir juger selon
d'autres critères**

Comme je l'évoquais dans un précédent chapitre, il était si facile de créer des liens spontanément lorsque nous étions enfants. Quelques secondes de timidité avant d'entamer un échange fluide et rieur, ne tenant compte d'aucun critère de paraître. Mais en devenant adultes, en plus de perdre cette facilité, nous l'avons remplacée par une grille de jugement qui n'a cessé de prendre de l'importance au fil des années.

Le petit prince a bien raison de pointer du doigt cette perception chiffrée du monde des adultes, qui ne considère souvent plus les choses, la beauté comme les personnes que d'un point de vue quantifiable, mesurable, rationnel, monnayable.

Ce tableau est-il un chef-d'œuvre qui nous aime de ses couleurs, ou la manière dont nous percevons sa beauté n'est-elle déterminée que par sa cote auprès des marchands d'art ? Vaste question à nous poser, quand nous observons le défilé des aberrations visuelles que nous propose l'art moderne en guise de beautés magistrales. Il serait curieux d'observer la valeur accordée par le public à nombre d'œuvres sans connaissance de leur auteur ni de leur cote. Un peu de vérité interdite.

C'est ainsi qu'adultes, nous jugeons et évaluons parfois beaucoup de choses et beaucoup de personnes. Cela nous rassure, dans nos relations, dans notre carrière, dans notre cercle de vie. Au premier regard, selon l'attitude, la tenue vestimentaire, les signes extérieurs de pauvreté ou de richesse d'une personne, ses clefs de voiture et la couleur de sa carte de crédit, nous avons déjà une image, un avis sur elle. Nous savons, « grâce » à

ces grilles de jugement que nous avons savamment mises au point au fil de nos expériences et de nos rencontres, si cette personne correspond à celles que nous avons l'habitude de fréquenter, si nous sommes du même milieu social ou professionnel.

Avant même de penser à tisser un lien avec cette personne, de tenter une rencontre, les automatismes prennent les devants, nous poussant vers elle ou nous interdisant de faire un pas de plus. C'est parfois bien utile, j'en conviens, et l'on ne peut agir et évoluer dans nos sociétés comme un nouveau-né rieur pataugeant dans son bain de naïveté.

Or, l'invitation du petit prince à savoir juger selon d'autres critères peut vraiment nous être utile. Avec nos grilles qui s'affinent à chaque nouvelle expérience de vie, comment laisser place, au bout d'un certain temps, à l'étonnement et à la nouveauté ? C'est bien là toute la limite de ce système développé par les adultes que nous sommes : nous finissons par nous enfermer nous-mêmes dans un univers parfaitement défini, en matière de confort, de comportements, de valeurs partagées. Les codes sont figés, plus rien de neuf ne peut passer à travers les grilles, sauf ce que nous connaissons, ce qui nous satisfait, mais qui finit par nous confiner dans une bulle d'ennui.

Nous avons tous soif d'étonnement, de découvertes, nous sommes tous des chercheurs d'or dans nos vies. Mais comment trouver encore, parmi l'épaisseur boueuse du sable, quelques pépites, si la grille du tamis ne laisse plus rien passer ? Nous attacher à d'autres valeurs que celles que nous avons cultivées quand nous rencontrons quelqu'un ? Pourquoi pas ? Cela exige peu d'efforts ; il suffit de rester ouverts à l'inconnu, curieux, pour peut-être découvrir, dans un grand étonnement, une nouvelle pépite de bonheur.

Quand l'argent est devenu aujourd'hui la valeur ultime, le critère de jugement par excellence, il ne faut jamais perdre de vue qu'il n'est qu'un baromètre du visible, de l'éphémère, et non d'une véritable richesse. Se parer de clinquant *bling-bling* pour ressembler à Untel ou Unetelle rend-il donc plus heureux ? Juger du *bling-bling* pour déterminer si une rencontre est possible rend-il plus heureux ?

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux », nous répète le renard. C'est le secret qu'il transmet au petit prince et, qu'à son tour, ce dernier nous offre. À nous peut-être, dès demain, de remettre en question certaines de nos certitudes, de nos opinions, de nos jugements arbitraires et de nos a priori pour sortir un peu de notre bulle de « vérité » et pouvoir nous émerveiller encore des surprises à cueillir le long de notre route.



CARNET DE VOYAGE

« Nos grilles de jugement ne sont que nos grilles d'enfermement. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« L'or ne brille jamais au
fond d'une mine de sel. »

COMME LE PETIT PRINCE

Croire et garder l'espoir

« C'est tellement mystérieux,
le pays des larmes. »

À votre avis, les étoiles sont-elles éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne, comme le pense le petit prince ? C'est tout l'espoir du monde qui repose dans cette pensée. C'est toute la foi que l'on peut avoir dans la vie, quand les murs se rapprochent pour finir par dissimuler jusqu'à l'éclat des étoiles.

Quand j'avais cinq ans, atteint d'une grave maladie dont l'issue semblait bien compromise pour envisager les années à venir, j'ai passé des semaines alité à l'hôpital, sans pouvoir bouger. Je passe ici sous silence les multiples développements sinistres que cette maladie a engendrés à l'époque, pour n'en garder qu'un souvenir.

Maladie rare, inconnue, sans aucun traitement possible, il fallait attendre de voir de quel côté j'allais basculer. Un jour, ma grand-mère revenant du sanctuaire de Lourdes me rapporta à l'hôpital une gourde en forme de cœur remplie d'eau bénite. Elle me dit qu'en buvant une gorgée de cette eau chaque jour, j'allais guérir. Ce que je fis. Une gorgée par jour, car la gourde n'était pas énorme, et son niveau baissait.

À chaque gorgée de cette eau, j'étais sûr de guérir, tout autant par le pouvoir de la gourde que par celui de l'eau. Je parle des deux parce qu'au bout de quelques jours, je me suis aperçu que la gourde avait été remplie, en cachette. Je n'ai rien dit, ce n'était pas important, car une fois l'eau dans cette gourde, elle devenait magique à son tour, et me guérissait. J'en étais persuadé. Pouvoir de l'enfance... Si je suis debout entre ces lignes aujourd'hui, devant vous, c'est aussi pour cette raison. Croire, croire que

l'on va guérir, garder la foi, en tout, en n'importe quoi, jusqu'à ce que la magie opère. Cette gourde fut à cette époque d'enfant mon étoile qui brillait. Une étoile qui me promettait qu'un jour, je sortirais d'entre ces murs. Ce que j'ai fait.

Croire est un levier puissant, bien au-delà des religions. Le petit prince croit en son étoile, croit que chacun possède la sienne. Sommes-nous tous aussi convaincus de cette étoile à rejoindre ou à laquelle nous fier dès les premiers pas posés dans l'âge adulte ? Pour certains oui, pour d'autres, l'étoile a disparu... faute d'y croire. Et pourtant, toutes les plus grandes personnalités qui ont marqué leur époque, quel que soit le domaine, ont, à un moment ou à un autre, évoqué cette foi profonde, cette croyance qu'ils avaient en elles, en la vie, en un dieu. Peu importe en quoi, comme pour ma gourde, seule la foi inébranlable compte pour continuer, même dans les pires situations.

Et si... Vous me voyez venir...

Certains parmi vous ont peut-être perdu espoir... Il est peut-être temps de lever le nez et de chercher votre étoile. Et si vous vous laissiez porter par cette force que vous possédiez, enfant, mais que vous avez étouffée ? Qu'avez-vous à perdre de croire encore que tout est possible ? Qui peut se permettre de vous empêcher de croire en vous, en la vie, en cette promesse du meilleur ? Quel dogme, interdit ou précepte peut se mettre sur votre chemin ? Aucun. Il n'y a que vous, votre envie, votre courage et votre étoile qui brille. Il n'y a que vous et votre foi à pouvoir l'atteindre. Regarder le ciel, c'est regarder en soi pour y retrouver l'enfant encore accroché à son étoile.



CARNET DE VOYAGE

« Quoi qu'il arrive, c'est toujours
ce qu'il y a de mieux pour nous.
Quoi qu'il arrive, il y a toujours
une étoile. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Je m'accroche toujours
à cette étoile, à cet espoir
fou d'un jour devenir un
autre. »

COMME LE PETIT PRINCE

**Savoir partir, laisser partir
et ne plus être seul**

Savoir partir, même si cela nous déchire, savoir partir quand, comme pour le petit prince, il est l'heure de poursuivre ailleurs notre chemin de vie. Partir n'est souvent pas une décision, mais une nécessité de cette vie qui nous pousse dans une direction, sans que nous voyions distinctement devant nous la destination. Partir pour suivre notre route est nécessaire, même si cela demande de laisser pour un moment loin de nous des personnes chères.

Rien ne sert de lutter contre car, dès lors, on lutte contre soi. Prendre la route n'est pas un choix. Le choix n'est qu'un temps d'acceptation, de digestion d'une volonté, d'une nécessité qui s'impose à nous. On ne peut que reculer le moment du départ, dans la douleur de rester, dans la crainte de partir, mais en réalité, il n'y a, quand ce moment arrive, pas de choix possible.

Il faut savoir partir quand il est l'heure, à tout âge, en ayant pour seule raison les moteurs qui nous inspirent encore, juste pour ne jamais perdre, dans notre vie d'adulte, la candeur de l'enfant que nous étions. Il faut également savoir laisser partir quand il est temps. Nos proches, nos enfants, peuvent ressentir cet appel du large, pour des études, un métier, une histoire d'amour... Si nous les aimons vraiment, il faut les laisser partir, même les larmes aux yeux en les voyant s'éloigner, car leur bonheur en dépend. Que souhaiter d'autre à ceux que nous aimons ? Quel plus beau geste d'amour pouvons-nous leur offrir ?

La quête du petit prince l'a amené à faire des rencontres, des expériences, mais surtout à tisser des liens, à se faire des amis, pour ne plus

jamais se sentir seul sur sa planète. Il faut de tout pour faire un monde, et il y a de tout. Mais ça ne signifie pas qu'il faille s'accommoder de tout et n'avoir que des pseudo-amis, sous prétexte de vouloir appartenir au groupe. C'est ainsi que le petit prince a choisi ses amis, loin du *businessman* ou du buveur. C'est ainsi qu'entouré de ses volcans et de sa fleur, même loin du renard, il ne sera plus jamais seul quand il regardera les étoiles.

Seuls, nous sommes bien seuls par moments, nous aussi, sur notre planète. Et pourtant, il n'existe pas de marchands d'amis pour les adultes, il n'existe que des amitiés dont l'attachement et les ressorts ne tiennent qu'à notre âme d'enfant, dans ce qu'elle a de plus sincère, sans enjeu, sans compétition, sans calcul. L'amitié est la seule véritable relation d'égalité. Elle a un prix, celui de notre âme d'enfant, celui de notre sincérité. Et, comme pour le renard, la séparation et la distance n'empêchent jamais l'amitié, tant que comme lui, nous gardons en mémoire la couleur du blé.



CARNET DE VOYAGE

« N'attends pas de la vie qu'elle te
donne des réponses, mais un chemin
à suivre. »



ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Et faire un vœu pour
que tu découvres qu'au-delà
de la vue, il y a
la vision, que la vision
amène à la vérité, et que
la vérité dissimule la
volonté de la vie. »



COMME LE PETIT PRINCE

Et remonter sur son nuage

Dans le préambule « Sur un nuage », j'ai cité la dédicace de Saint-Exupéry en guise de fil conducteur : « Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent. » En remontant sur mon nuage après avoir traversé les méandres de doutes et d'interrogations du petit prince, en me reconnectant à mon âme et à mon regard d'enfant, je ne peux répondre à cette dédicace que par ce passage du chapitre II : « Les enfants doivent être très indulgents envers les grandes personnes. »

Peut-être est-ce ainsi que se dessine et se dévoile un nouvel angle d'approche à adopter sur la vie : savoir écouter, savoir être indulgents avec les adultes qui ont oublié leur âme d'enfant. Et faire un vœu, faire le vœu d'un jour devenir grands, suffisamment grands pour encore savoir tendre la main à cet enfant qui jamais ne quitte notre cœur, qui jamais n'abandonne ses rêves et sa douceur, cet enfant que nous restons tous, malgré le temps.

ET MON PETIT PRINCE M'A DIT...

« Prêtez attention aux vœux que vous exprimez, ils se réalisent. »

**Et retrouver le petit prince
au plus profond de soi**

**Dans le miroir,
l'enfant,
un reflet de soi**

« Le plus important est invisible. »

Le petit prince au fond de nous peut-il renaître dans ce jeu de miroirs ?

Oui, si nous le désirons vraiment.

Oui, si nous y croyons vraiment.

Peut-être faut-il simplement nous poser une question en toute sincérité pour le voir passer la tête dans l'angle du miroir : « Quels sont les rêves et les personnes qui ont le plus d'importance dans ma vie aujourd'hui ? »

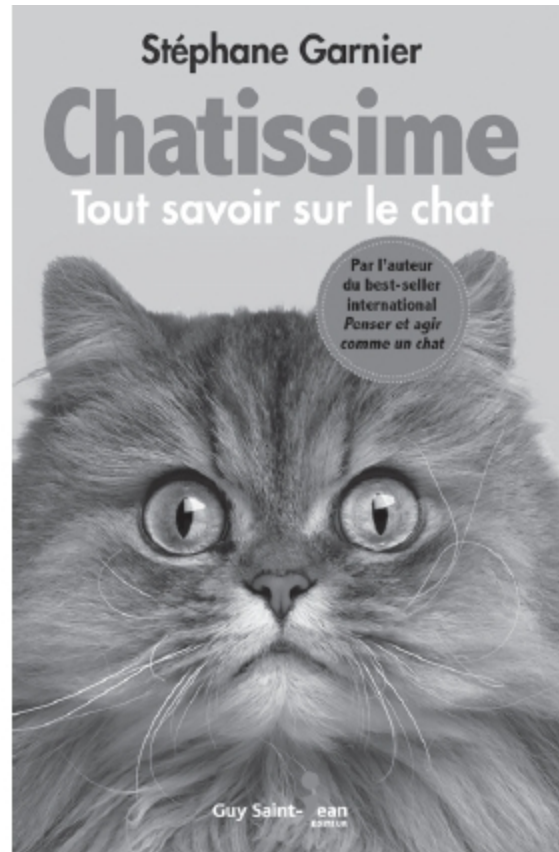
1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____
6. _____
7. _____
8. _____
9. _____
10. _____

Comparez à présent ces rêves avec ceux de votre enfance, que vous avez notés au début de cet ouvrage. Y a-t-il des similitudes, des points

communs ? Certains rêves se sont-ils réalisés ? D'autres, restés à l'état de désirs impossibles, vous font-ils encore vibrer aujourd'hui ? Faites la synthèse du présent et du passé. Qu'en ressort-il ? De ce que vous avez réalisé, de ce que vous chérissez, de ce que vous rêvez encore de vivre ?

À présent, notez chacun de ces éléments, projets ou personnes que vous chérissez dans un petit carnet personnel, qui sera votre carnet de voyage. Décrivez ce que vous faites ou ce que vous pourriez faire pour en prendre soin et pour les cultiver encore plus que vous ne le faites aujourd'hui. Ils sont la clef de votre bonheur, le murmure de votre petit prince.

Croyez en vous, croyez aux rêves que votre petit prince vous souffle au creux de l'oreille et à tout ce qu'il peut vous offrir. Il se peut alors qu'un soir où vous regarderez les étoiles, les planètes s'alignent, la vôtre et celle de votre petit prince, comme par magie.



En vente partout où l'on vend des livres
et sur saint-jeanediteur.com